

# Bibliothèque numérique

# medic@

**Hemard, Urbain.** Recherche de la vraye anathomie des dents, nature et propriété d'icelles. Où est amplement discouru de ce qu'elles ont plus que les autres os : avecq'les Maladies qui leur adviennent depuis nostre Enfance, jusques à l'extreme et dernière Vieillesse. Et les remedes fort propres, à l'un et à l'autre Aage. Puis sur la fin pour les conserver en santé, les reigles necessaires. Le tout tiré des authorités d'Hippocras, Galien et Aristote, confirmées des plus graves, anciens, et modernes Autheurs. Par Urbain Hemard chirurgien de monseigneur le Reverendissime, et Illustrissime Cardinal d'Armaignac. Et lieutenant pour les Chirurgiens en la Seneschauzee, et diocese de Rouerque

(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist>

A Lyon, chez René Pignaud, 1582.

Cote : 71720



RECHERCHE  
DE LA VRAYE  
ANATHOMIE DES  
DENTS, NATVRE ET PROPRIETE D'ICELLES.  
71720

Où est amplement discouru de ce qu'elles ont plus que les autres Os: avecq' les Maladies qui leur aduient depuis nostre Enfance, jusques à l'extreme & dernière Vieillesse. Et les remedes fort propres, à l'un & l'autre Age. Puis sur la fin pour les conseruer en santé, les reigles necessaires.

Le tout tiré des authorités d'Hippocras, Galien, & Aristote, confirmées des plus graues, anciens, & modernes Autheurs.

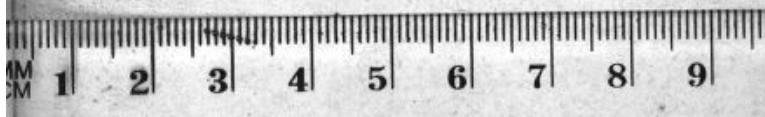
PAR VRBAIN HEMARD, CHIRVR<sup>G</sup>  
gien de monseigneur le Reuerendissime, & Illus<sup>trissime</sup> Cardinal d'Armaignac. Et licteur pour les Chirurgiens en la Seneschauſſee, ex<sup>e</sup> diocſe de Rouergue.  
1581.

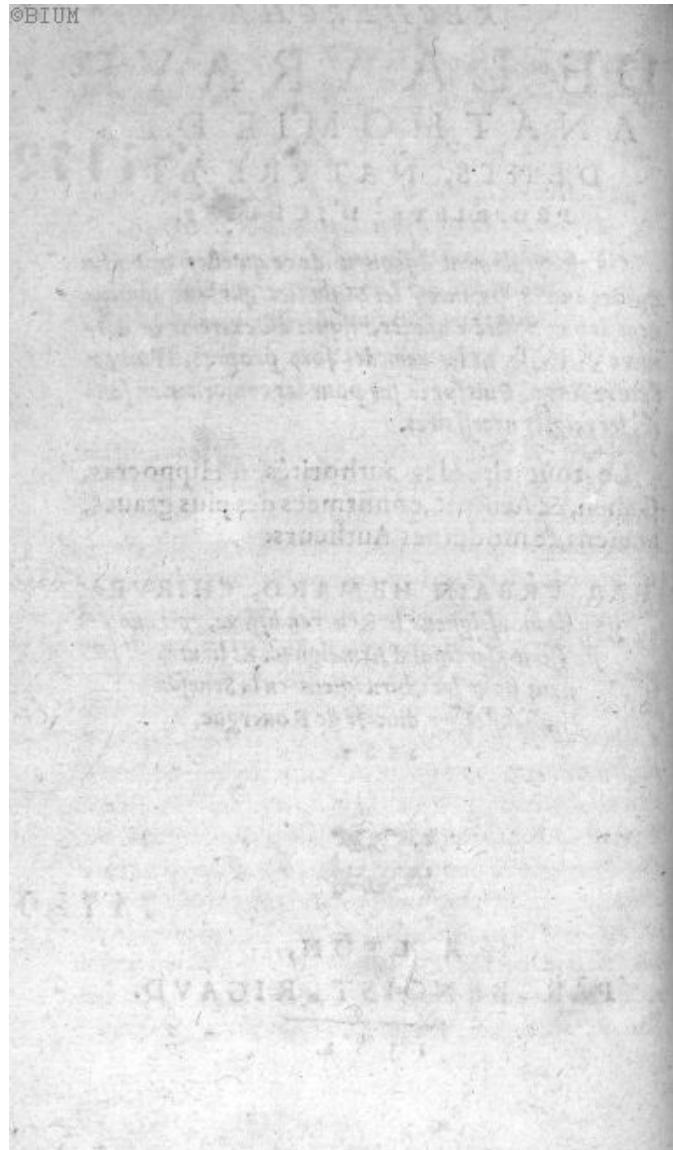


71720

A LYON,  
PAR BENOIST RIGAVD<sup>e</sup>

1582.





A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR LE REVEREN<sup>e</sup>

*dissime, & illustrissime. Cardinal D'armignac,*

*Collega en la legation d'Auignon, Ar-*

*chevesque de Tholouse, & dudit*

*Auignon, Conseillier du priué*

*Conseil du Roy.*

S.

**M**Onseigneur, comme la santé est la chose la plus recommandée entre les hommes, pour mieux & heureusement ioyr de toutes autres felicitez, aussi voit on communement que les plus sages & mieux aduisez s'estudient a cōnoistre ce qui la peut(tāt soit il peu)alterer & corrōpre, pour paruenir aueq ce moyen a vne heureuse viellesse. A laquelle au contraire les volupteux & ceux qui se laissent trop folement glisser aux desordonez appetis de la ieunesse ne peuvent iamais paruenir, ou s'ilz y vont d'auéture, c'est biensi miserablement que la vieillesse leur est (comme dit Caton)vn fardeau aussi pesant que la montaigne Dætna sur leurs espaulles.

Mais a ceux qui ont vsé de Temperance & Modestie en leurs ieunes Ans, les Naturelles actions leur restent si bien disposees, qu'il ne sentēt point les incommodités de la vieillesse.

A 2

## E P I S T R E.

D'autant que les armes & deffense d'icelle (ainsi que dict le mesme Auteur) sont les Arts & l'exercice des vertueus : lesquelles estat mises en tout temps en œuvre, & en tous ages, tant plus que l'on est viuāt, tāt plus apportēt elles de merueilieux fructs, non seulement parce que elles ne nous laisſent iamais, voire au plus dernier age, mais parce que la bonne conscience de la vie heureusement passée, & la souuenance de plusieurs bien faictz, est fort plaisante & agreable.

Les effets desquelles parolles se voyent si bien accomplis en vostre Illustrissime & Reverendissime Seigneurie, qu'il n'est plus besoin maintenant d'aller trouuer autres plus beaux exemples que ceux qu'vn chascun remarque & connoist en elle. Que si on trouue esmerueillable en la personne de Caton, de ce qu'il n'a senties les incommodités presque ordinaires en la vieillesse, ou bien en celle de Leontin Gorgias, qui ayant atteint l'age de Cent & Sept ans disloyt ne sentit rien en luy, qui luy donnat occasion d'accuser son age. Il y a bien autant de quoy en vostre Seigneurie Illustrissime, pour tirer en admiration ceux qui vont maintenant de plus pres espluchant les choses rares en Nature.

Considere comme, elle ayant desja atteint le cours de plus de quatre vintenes d'Annees, nonobstant qu'elles ayent esté employées la plus part au seruice de nos Saincts peres, les Papes qui ont esté depuis ce grād Pontife Paul

111. Et

## E P I S T R E.

III. Et a celuy de cinq grands Roys de France, depuis ce magnanime & grand Roy Françoy premier, sans aucune intermission ny repos, elle se treuuue encor grace a Dieu, si libre de toutes maladies, que mesme la vieillesse luy semble tourner le dos, voyant que sur ce temps la plus deplorable & calamiteux, elle est plus que iamais employee aux affaires de plus grande importance, tant pour la sage conduite & logue experiance d'yeux, que pour les heureux successes qui luy aduiennēt en toutes ses entreprises.

Et puis ie bien fidellement attester cela, que durant dix Ans que i'ay eu cest honneur d'estre ordinaire pres d'elle, ie ne l'ay iamais veue malade que des facheries de l'esprit, selon les occurences des affaires qu'importoit du salut des diuerses prouinces, desquelles elle est depuis long temps conseruatrice. Mais quand aux indispositions du corps, ce n'a iamais esté que pour vne extreme douleur des dents a laquelle elle a esté autresfois subiecte, de sorte qu'il y falloit employer infinit remedes tant estoit la douleur forte & insuportable. De laquelle estant vne fois vostre Illustrissime Seigneurie sortie, & la doleur cedee, Elle luy pleust me demander les causes & raisons d'vne si forte douleur, & des autres proprietés qui se trouuēt es Dents plus que aux autres Os. A laquelle ayat respondu pour lors selon que i'auois peu apprendre en diuers lieux de la Frace. Je m'esforçay quelque temps apres d'en recueillir vn discours

A 3

## E P I S T R E.

des plus graues Autheurs, pour satisfaire a ce que ( respôdent sur le châp ) i'auois peu laisser en arriere:lequel luy ayant fait voir,& remanqué le plaisir qu'elle prenoit a la lecture d'ice-luy,i'en fus d'autant plus occasioné a la continuation de mon estude pour(du fruit d'ice-luy ) luy rendre a jamais vn agreable & affectionné seruice.Ne delibérant pas pourtant , que ce mien peu de labeur vint iamais en euidence au public pour le peu de doctrine contenue en iceluy.

Mais estant retiré depuis quelques Ans , au lieu ou le devoir & la charité me commandoit d'estre,l'ayant reueu a mon loisir,& communiqué a quelques miés Amys qui ont tous estimé que quelques nouveaux etudiants en la Chirurgie,en pourroit tirer quelque fruit , persuadé d'iceux ie l'ay laissé aller en lumiere,le dediant à vostre Illustrissime & Reuerendissime Seigneurie pour laquelle il avoit été trascé premièrement,aveq esperance que sa seulle autorité le garentira de la calomnie des enuieux. Et ie prieray Dieu,apres vous auoir baisee la main en toute humilité,qu'il vous face accomplir.

Monseigneur,laage dudit Leontin Gorgias  
aveq la prospere santé qui vous accompagne,  
A Roudes ce premier de May, Lan de grace.

1581.

De vostre Illustrissime & Reuerendissime  
Seigneurie le tres-humble seruiteur,  
VR BAIN HEMARD.

AVX

## AVX IEVNES ESTV-

DIANTS EN LA CHIRVR-

gie. V. Hemard. S.

**M**essieurs, encor que nostre Chirurgie soit mise au ranc des Arts, desquels la fin & intention se rapporte à faire quelque chose , ainsi que la Medecine , qu'on nomme proprement Art factiuë , & que l'operation de la Main (d'où elle préd son ethimologie) semble l'auoir rédue de plusieurs autant mechanique, q le moindre des Arts en l'exercisse desquels on ne voit aucun lustre de vertu ny de doctrine, si est ce pourtant que de ce cousté la, elle se rend plus graue & plus digne d'admiration , comme surmontant par ce moyen ( qui est la dexterité des mains) les œures que Nature (sans son ayde) ne peut mener a bonne fin.

Et n'estime ie pas que Corneille Celse , le premier Medecin Romain l'eust tant estimée , lors qu'il la nomme la plus Ancienne , & plus certaine partie de la Medecine, si elle eust été tant & si fort Mechanique cōme quelques vns l'estimat. Ny Homere fort Ancien Poëte Grec n'eussent point chantez les vers qui sensuient en la fauer des Chirurgiens , s'ilz eussent été si contemptibles comme quelques vns les rendēt aujourd'huy, cause( se croy ie) de nous mesmes qui pour la plus part , mesprisen & ayant

A 4

quasi en haine la vertu, pour nous amuser aux choses viles & de peu de conséquence, laissons peu à peu abolir la memoire de ses grands & braues Chirurgiens pour lesquels ont été escriptes ces Vers que Paul Aeginete en sa Chirurgie recite dudit Homere.

*Vir Medicus multis aliis præstantior, ut qui  
Corpore tela trahens medicamine Vulnera curet.  
Lesquels i'ay tournez de ceste sorte pour plus  
commune intelligence.*

*Le Medecin doit beaucoup plus auoir  
D'honneur, & los qu'autres gens de scauoir:  
Parce qu'il sort de noz Corps les sagettes,  
Guerit d'onguents les playes plus infètes.*

Et n'est il pas si despourueu de preceptes & enseignemens, que pour exercer la partie qu'on nomme Practique, il ne se serue de Principes & Theoremes, voire de tous les discours de la Medecine puis qu'il luy est enioinct de scauoir & entédre les choses Naturelles, Nonnaturelles, & contre nature. Si bien que du temps de Galien ce n'estoit qu'vne mesme chose, comme a la Verité elles sont si bien concatenees qu'elles sont inseparables, puis que c'est la mesme fin & intention.

Mais depuis qu'il est aduenu que pour soulager la Medecine qui sembloit trop laborieuse exercent diuersement tant de parties, elle a esté comme separée & traictée a part. Quelques vns se sont contentez de s'exercer seulement aux operations de la main, sans entrer plus auant en la

en la consideratiō de la Methode Therapeutique,& moins de la connoissance Anathomique sans laquelle rien ( en nostre Art ) ne peut estre parfaict, ny accompli. Pourautant q' ceux qui l'exercēt, autremēt sans l'appuy de ses deux Colonnes, font ( comme dict Maistre Gui de Cauliac en la grand Chirurgie ) tout ainsi que les cuisiniers & Bouchiers, lesquelz coupant la chair n'aduisent pas la liaison des Os, ny la diuersē composition des parties, ains la dechirēt a tort a trauers comme leur volonté porte.

Quelques autres encor plus viles & abie-  
ctes,& qui toutesfois se font honorer du tiltre  
de Chirurgié, se sont du tout amusez a la partie  
operatiue que Pline appelle latraleptique,  
c'est a dire engreffe, laquelle netie le corps  
de ses ordures, le laue, l'estuue , & l'engreffe. Et  
ont quitté la cōgnōissance de ce corps humain,  
qui veut estre manié avecq tous les respects qu'ō  
sçauroit peler comme etant l'image du Mon-  
de, composé des parties si diuerses, si nobles, &  
tant nécessaires, que celles qu'on estimeroit les  
moindres & les plus simples, donnent bien de-  
quoy à penser aux mieux versez en l'anatomie.  
Ainsi cōme on peut voir en la recherche de la  
Nature & propriété des Dēts, qui sont biē si re-  
marcables, que ie me suis efforcé quelque-fois  
a les connoistre de bien pres, & conferé les  
opinions des Autheurs plus Anciens, avec  
celle des modernes qui ont mieux espluché  
c'est argument. Mais ie l'ay trouué si débatu

A 5

& si different que presque il seroit impossible d'en tirer vne meure resolution, si apres tant de diuerses opinions, on n'en faisoit vn solide iugement par l'Anathomie d'icelles. Ainsi que vous trouuerez que ie m'y suis affectioné, apres Phaloppe, Pare, Berthelemy Eustache & autres grands Anathomistes de nostre temps, pour accomplir ce present discours des Dents, que i'ay enrichi de plus curieux & forts arguments, les qlz ie debats le mieux qu'il m'est possible pour rendre la verité des choses esclarfie, mesme-ment sur les plus grandes difficultez. Ce que (en satisfaisant au devoir du seruice de Monseigneur & maistre) ie vous ay bien voulu faire voir, estant desireux de laduancement vostre. Vous suppliant prendre ce peu de labeur en bonne part. Et m'excuser si ie n'ay eu moyen de faire mieux. A Dieu.

Les

Les Autheurs desquels on à tirees  
les Authorités citees en ce discours  
des Dents sont,

Actuayre.	Gordon.
Aëce.	Hippocras.
Alexandre Tralian.	Homere.
Alexandre Aphrodisee.	Ioubert.
Ambroise Pare.	Leuin Lenne.
Apoloyne.	Mathiolle.
Aristote.	Melet.
Archigene.	Martial.
Aretée.	Oulier.
Argentier.	Oribase.
Asclepiade.	Paul Aeginete.
Auicenne.	Pline.
Barthelemy Eustache.	Phaloppe.
Caton.	Plutarque.
Cornelie Celse.	Philotee.
Epicure.	Rondelet.
Erasistrate.	Valeriolle.
Fernel.	Valembert.
Galien.	Vesale.
Grenin.	Valere le Grand.
Gui de Cauliac.	Vuier.

DE OPERE DOCTISSIMI,  
 Et de vtraque curandi Arte meritissimi  
 Urbani Hemardi. Lud. Balsacij  
 Nobilis. Commendato-  
 rum Carmen.

Vtile qui dulci iungit suadæq; maritat  
 Palladt, facundi nomen, & omen habet.  
 Non qui uerborum nudis concentibus, aures  
 Mulcet, quale sonat uere cicada nouo.  
 Hec placet Urbano, tanquam sententia uatis  
 Phæbicolæ, scriptis ut probat ille suis.  
 Cecropijs passim gemmis que consu a. reddu  
 Et genium Hippocrates, ingeniumq; tuum  
 Diuinum artificem fileat Pæona uetus,as,  
 Pæoni cedat fabula priſca nouo.

Eiusdem de eodē ad serenissimum & Illustris  
 simū Antistitē Georgium Cardi. Armaigniacū.  
 Obtulit incultum Macedo tibi maxime Carmen  
 Cherilus, arrisat nec minus ille tibi:  
 Qui regale tulit paruo pro munere, munus,  
 Tanta equidem, tanto gratia digna uiro.  
 Et tibi cur non Urbani quoq; munera amica,  
 (Præsul Nestoreos digne uidere dies)  
 Sint accepta tui: quibus haud spirauerit Hybla  
 Dulcius, aut dederit Pactolus utilius.  
 Ille fauore tuo sat per se dignus, at uno  
 Nomine forte tibi charius edet opus.  
 Dcentum nempe sua sedauerit arte dolorem  
 Quod tibi, solue tuo præmia nunc Medico.

DVR A

## DVRA. BALDITI APVD

Hispanienses Medici Præstantissimi

Tetraстicon.

Dentatum Curium donauit Roma triumpho:  
 Dentatis quondam gloria magna fuit.  
 Laudibus æternis te nostra Hemarde beabit  
 Gallia, qui dentum hoc nobile condit opus.

## DE OPERE VRBANI

Hemardi Chirurgi Rhutem.

## Carmen.

Munera naturæ solitis quæcunque parantur  
 Officijs, secum commoda magna uehunt.  
 Cumque tot humanis sint instrumenta tributa  
 Corporibus quot uix dinumerare licet,  
 Nulla tamen, summae tanquam pia dona parentis,  
 Si bene difficiat, utilitate carent.  
 At qui marmoreæ seu rupes, ora rotundo  
 Concludunt spatio, cumque decore tenent,  
 Aduersi, gemino constantes ordine dentes,  
 Multiplici superant cetera cuncta gradu.  
 Quid referam dentes escis seruire terendis  
 Quo sint ex solido mox alimenta ciborum?  
 Hoc etenim præstant homini commune ferisque:  
 Hoc aliquid melius commemorare iuuat.  
 Dentibus eximiae seruatur forma loquela,  
 Qua uincunt homines nobilitate feras.  
 Dentibus amissis, quasso sermone laborant,  
 Eloquio chari qui u'guere, senes.

Orna

Ornamenta ferunt ori pulcherrima dentes;  
Turpiter ora rigent dentibus orba suis.  
Pro tantiis igitur, quid? dentes nonne souere?  
Sollicita debent sedulitate, bonis?  
Gratia Hemarde tibi, medicinæ gloria, nam te  
Naturam scriptis his superasse puto.  
Illa dedit dentes, at tu putredine lesos,  
Restituis, rursus cum nequit illa dare.  
Deficiunt dentes, naturaq; deficit ipsa,  
Naturæ uires reddis at ipse suas,  
Labitur in uitium facilis natura frequenter,  
Tu uitium pulsas & sine labore manes.  
Zoile quid latras rabido liuore tumescens?  
An cupis & dentes rodere? Canis  
Nil metuant, abstine procul, ne forte petitis,  
Communias dentes, dentibus, ipse tuos.

I. IORNETVS.



DE LA NAT VRE  
ET PROPRIETE DES  
DENTS, AVEQ<sup>E</sup> LEVRS MA-  
ladies & propres re-  
medes.

Du nom, du genre, & substance des Dents.

C H A P. I.



Le nom de Dent s'estend largement, d'autant que quelques vieux Anathomistes appellent ainsi la seconde vertébre du col, & son eminence ou bien Apophise, que les Grecs nomment Pirenoydes. Mais quand on parle proprement, & sans point de translation, on entend par ce nom de Dent, cette partie de la bouche que les Grecs nomment Edous, quasi Edens, venant de Edo, qui est à dire, je mange, & des Latins par imitation, est appelée Dens quasi Edens, qui est à dire mangeant.

De leur substance les Anciens & graues Auteurs ne s'en accordent point, les vns (comme Galien) les nombrerent au rang des autres Os, & soustient

*Galilaeus  
des Os : b.  
8. cap. 4.  
des lieux  
malades.  
cha. 5. Et  
lue. 4. des  
Anatho-  
admini-  
strations.  
chap. 8.  
Et au li.  
6. des ma-  
ladies vul-  
gaires. co-  
ment. 7.  
Aethimo-  
logie de  
Dent.  
Gali. aux  
liu. dessus-  
dielz.*

soustient, qu'elles sont de mesme nature. Les autres estiment qu'il y à grande differance d'elles aux autres Os, Aristote en certains lieux de son histoire des animaux semble tenir la pre-re des Animaux. vne fois il dict, qu'elles ont quelque chose de plus, & puis en autre lieu il dict, qu'elles ap- la Gener. prochent de la nature des os.

Mais puis qu'il est tout certain que Galien des animaux lib. qui à suivi l'opiniō d'Hippocras, & d'Aristote, chap. 4. n'a pas ignoré que les Dēts differoynt de autres Hippo. lib. Os, en naissance, accroissement, & sentiment: Galien lib. il est aisē a iuger, que tandis qu'il reprend ceux 5. cha. 8. qui soustienent le party contraire, qu'il n'a de la com. voulu entendre autre chose, sinon que les Dēts position des Medi. fussent mises au ranc des autres Os, en ce qui selon les concerne la matière, & substance, ou pour lieux. Et mieux dire selon les qualités qui paroissent a des malades nostre Iugement. Au reste pourquoy Hippodies des Dents. cras a dict qu'il ny auoit riē de froid en la Dēt,

Cornail, il n'est pas aisē à exprimer, personne ( de ceux Celse lib. 8. qui l'ont suivi en ceste opiniō) ne doute point, chap. 1. que leur tempérament ne soit froid, mais leur

Arist. substāce est tellement participatē du terrestre, des Ani- que nonseulement elles surmontent les autres maux. lib. os en dureté, mais qui plus est elles esgalent en 2. cha. 9. icelle les pierres. Et de fait elles brisent & Et lib. 3. rompent les autres Os, elles seules a la différeuce chap. 7.

Hippoc. d'yceux résistent au tranchāt du fer, voire selon lib. des l'opinion de Pline, elles ne peuvent estre brus- chaires. lees ny reduites en cendre comme le reste des Os

O<sup>s</sup> de nostres corps. Toutesfois d'autant que *Galien li.*  
leur duresse n'est pas esgale en tous Animaux, *de la Na-*  
on trouue souuent parmi les vieux Anatho- *ture.*  
mistes, que les Animaux les plus doux ont les *Pline, li.*  
dents plus molles & delicates, & ceux qui sont de *Physt.*  
violents & farouches les ont beaucoup plus *natur.*  
dures.

Ils appellent communement mol, ce qui est  
moins dur qu'un autre, voila pourquoy Galien *Gall. s.*  
affirme que les Dents se rongent quelque fois *cha. 8. de*  
par leur trop grande moleffe, & qu'il faut par un *la comp.*  
remede qu'il compose, les endurcir pour les re- *des Med.*  
mettre en leur sante premiere, ce que ie feray *selon les lieux.*  
voir bien au long parlant de leurs maladies.

Reste seulement a dire auant que passer outre  
en l'explication de la Nature des Dents, si elles  
sont parties simples, ou bien instrumentelles,  
d'autant que ceste question importe beaucoup  
a ce discours des Dents, lequel i'ay delibere en-  
richir de tout ce qui peut faire pour elles, aux  
quelles ayat donne un sentimēt propre & tant  
d'autres particulières facultez, il me semble q<sup>ue</sup> *Les Dents,*  
iustement on leur peut donner le nom de *parties instru-*  
*mentaires, non pas pour le regard seu-*  
*lement des simples & petites particules, soit D'ar par dou-*  
*theres, ou vaines, Nerfs, ou Membranes, qui se* *ble raison.*  
*treuuēt disseminees en leurs cauités à ce or-*  
*données: mais à raison de leur forme & parti-* *Arist. b.*  
*culier office.* *2.cha. 1.*

Et ce suyuant l'autorité d'Aristote quand  
il dict, que quelques parties de nostre corps *des par-*  
*ties des A-*  
*nimaux.*

B

## DES DENTS.

sont appellees instrumentaires, & organiques, pour la diuersité des parties simples qui les composent, & quelques autres, pour la forme ou l'office qu'elles font, bien qu'elles soyent simples de leur nature, & d'une mesme substance, au rang desquelles il met le cuer, pour raison seulement de la forme, quoy que de la composition il le puisse bien meriter.

**Galien. li.** (dict il) quelques instruments en nostre corps,  
**2. cha. 9.** comme la Matrice, & la vessie, qui n'ont qu'une  
**des Facultez Natu.** membrane, & quoy que parties simples, si portent elles noms d'instrument a raison de leur office. Que si la forme & l'usage peuvent donner nom d'instrument suivant les autoritez susdictes, ie n'en voy point apres tant de principales parties, qui le puissent mieux & a propos meriter que les Dents, la differente forme des quelles a esté ainsi ordonnee a ceste necessaire fin, que de la mastication, laquelle elles parfont d'elles mesmes, pour le commencement de la nourriture nostre.

*De la nécessité des Dents, & de leurs propriétés différentes des autres Os.*

## CHAPITRE II.

Ous ceux qui parci-deuant nous ont faict de beaux & amples discours de la composition & fabrique du corps humain, ont donne vne infinité des louanges a chasque instrument & organe d'celuy



celuy, selon les facultez qu'ils y ont veu re-  
lire. Car les vns estiment de beaucoup plus la  
Main comme l'instrumēt des instruments, d'au-  
tant que c'est par elle que l'homme se faconne  
& compose, mille & mille instruments pour la  
deffense ou recherche de sa vie. Les autres esti-  
ment infiniment l'oreille comme l'instrumēt  
de Prudēce & doctrine, sans laquelle l'homme  
demeureroit tellement abesty, que outre ce  
qu'il demeureroit ignorant de toutes choses,  
encor ne sçauoit il proferer parole quelcon-  
que, parce que nous ne sçauons que ce qu'on  
nous fait entendre par le moyen de l'oreille.  
Les autres louent a bon droict le Cœur com-  
me fontaine & vraye ressource de la vie, laquel-  
le par les Artheres se respond iusques aux ex-  
tremitez de nostre Corps, eschaufent & viui-  
fient iceluy, qui pour se regard à eu tiltre de  
premier viuant & dernier mourant.

Les autres avec vne infinité d'apparantes  
raysons louant la Teste pour estre le siege de  
l'ame raysonnable, de laquelle dependent les  
facultez qui commandent aux autres organes,  
lesquels ont en soy vn mouemēt volontaire, &  
non pas necessiteux, comme celuy du Cœur  
qui ne peut estre assubiecti a la volonté nostre.  
Bref toutes les parties instrumentales de nostre  
Corps, ont receu tant de propres facultez de  
DIEU viuant, que Galien en a remplis dix &  
sept liures, en la lecture desquels il se monstre  
presque diuin, exprimant les causes & necessi-  
Arist de l'ouye.  
Voyez Monjeur Leubert.  
sur la fin de la 1.  
Part. des Erreurs Popul.

tez pour lesquelles Nature les à ainsi construites & formées.

Mais quoy que l'oreille, la Main, la Teste, & le Cœur, ayé mis en admiratiō tant de graues & excellens personnages, si oseray ie bien dire, qu'ils ne se sont pas entierement aduisez de ce qu'on pouuoit dire de la Nature & propriété des Dents, laquelle ie n'estime pas de moindre consequance que les facultez des parties susdites. Pour doncques continuer la recherche d'icelles, ie diray premierement du besoing qu'elles nous font, & cōme sans elles nous ne pourrions commodelement entretenir la substance qui est née aueq'nous, quelque industrie qu'on y voulcît employer, pour autāt que par la bon-

*Voyez Monsieur* ne & duē mastication, il se fait vne telle prē-Fernel.li. paration a la digestion, ou pour mieux dire, a 6.cha. 1. la concoction, de l'aliment que nous deuons de sa Me prēdre, qu'il en semble presque cuit & elabordé. decine. D'où à esté tiré le proverbe ancien.

*Que le morceau qui longuement se mache,  
Est demy cuit, et l'Eſtomac ne fache.*

Sur quoy s'accordera l'opinion de Pline, *Pline. b. 17.ch. 37.* telure vnie (comme l'homme) les Dents de de l'hist. *natur.* uant qui sont larges digerent la viande, mais les Machelieres qui sont doubles lamourent, que s'il se trouve quelque personne n'auoir Necessité aucune Dent soit ou pour maladie, ou pour des Dents extreme vieillesse, ou que la Machoire inférieure aye perdu son mouement par dislocatio ou pour le macher.

ou autrement,bien que telles personnes prennent quelque nourriture,si est ce pourtant que c'est si tres incommodément,qu'il faut les paistre de bouillōs ou d'autres viādes si bien hauchées,qu'elles en soit a demy moulues & mauchées.

Dauantage les dents nous sont fort nécessaires a proferer la parole,vray truchement & Neceſſitez des Dents interprete des conceptions de nostre Ame, cō-pour la pa me ont peut voir euidemment es enfans, qui rolle.  
ne commencēt en begayant se faire entendre,  
iufques a tāt qu'ilz ont pouſſees hors des Gēſ-  
cues les premières Dents,qu'on appelle Dents  
de laict,& si par vieillesſe ou maladie les hom-  
mes les ont perdues,ilz deuiennent begues , & Le bega-  
yement fe  
fait pour  
la perte de  
dents.  
traules,pour autant que leur langue ne ſe ferre plus contre les dents de deuant pour exprimer La perte de  
dents. les parolles.

Ce qui à esté bien remarqué de Pline quād il diēt,que les Dents de deuant conduisent la voix par vn certain accord & ton,qu'elles ren-  
Pline 6.  
7.cha.16.  
de l'hist.  
Naturel.  
dent à raison du barement de la langue,& de la distinction des parolles,de forte que ſelon qu'elles ſont arrengees,ou grandes ou petites, elles retiennent la parole, ou la rendent nette, ou Begue.Car quand elles ſont tōbees , l'hōme ne parle ſi nettement ny ſi distinctement.

Aristote le confirme aussi quand il diēt , que Arist.6.  
3.cha. 1.  
des parties  
des Ani-  
maux.  
les dents de l'homme ont esté formées larges & plates pour la parole,& que celles de deuat feruent de beaucoup pour exprimer les lettres.

## S D E S D E N T S.

Ce qui est encor bien demôtré par Hippocras  
*Hippo. 13* & Galien qui en l'Aphorisme qui se commence  
*7. des A-* les Balbes &c. il monstre en l'explicatiō d'icel-  
*phor. A-* le que le balbugiemēt, & le Traulisme se font  
*phor. 32.* pour la perte des Dents de devant sur lesquel-  
 les la langue n'est plus appuyee.

Ce sont doncques les deux premières & prin-  
 cipales facultez, pour lesquelles exercer les  
 Dents, nous ont été donnéz. Car d'alleguer icy  
 l'opinion de quelques vns, qui disent qu'elles  
 nous ont été données pour nous servir d'ar-  
 mes & de deffence, comme il est monstré en la  
 colere des enfans, ou des folastres quand ils  
 n'ont autre moyen de deffence, ilz se prennent  
 à belles Dents, quoy qu'elle ne soit pas hors de  
 propos, si ne la trouue ie point considerable.  
 Car comme diet Aristote, Nature est allec amia-  
 blemēt en la composition de l'homme, lequel  
 elle à orné de raiſon & prudence, ſuuiie de mo-  
*Voyez l.*  
*but ch 9.* destie, qui font les meilleures armes quil porte.  
*de Gal de* Toutesfois qui voudra voir les différentes  
*l'usage des* intentions pour lesquelles Nature à données  
*parties.* aux autres animaux les Dêts poinctues aux vns,  
 aux autres aplaties, à quelques vns de diuers  
 renceſ, & à quelques autres d'vne ſeule rengee,  
 lise les liures d'Aristote des parties des Ani-  
 maux, la description desquelles seroit icy trop  
 longue. Seulement diray-ie, que les deux pro-  
 prietez que nous venons de dire (cōſiderables  
 en l'homme ſeullement) ont bien eu tāt de pris  
 & de valeur envers quelques Anciens, que plu-  
 feurs

sieurs des Medecins faisoient grand difficulte à faire arracher vne Dent, encor qu'elle fut bié gaste & vermolue, si elle ne branloit presque à tomber d'elle mesme.

Ce que Erasistrate confirme assez quand il estime, qu'il ne faut pas arracher vne Dent Hystoire de l'excel- lence des Dents. considerément, ramenant ceste Hystoire pour la preuve de son dire. Que les Belges auoyent accoustumé d'apprendre, & mettre en euidence au peuple dans le temple d'Apollon vn daied de Plomb, qu'il nomme Odontagogos en Grec. Affin de signifier par la, qu'on ne deuoit arracher aucune Dent, qu'a toute extremité, & lors que la force de ce Dauied de plomb suffisroit pour ce faire. Qui est vn grand argument pour montrer cōbien les Dents nous doiuent étre recommandées.

#### Des particulières propriétés des Dents.

##### C H A P. III.

**Q**vant aux particulières proprietez des Dents, &c de ce que outre le sentiment, elles ont plus que les autres Os, parce qu'elles sont toutes en euidence, & à descouert, ie diray premierement de leur naïfue blancheur, à laquelle Nature se semble estre delectee, pour autat qu'encor que les autres Os, soyent a couvert, si n'ont ilz portant vne pateille blancheur, & icelle est encor si imbecille, qu'elle n'est pas si tost touchee de l'air qui nous enuironne, qu'elle n'en soit alte-

Blâcheur  
des Dents  
fort consti-  
derable.  
Barthelemy Eusta-  
che, lin. des  
dents.

B 4

rée, & par traict de temps les os corrompus & noircis.

Ou au contraire les Dents résistent à toutes  
*La blan-* ces iniures, & ne perdent leur blancheur, q par  
*cheur des* dents resi. les trop continues fluxions & catharrés, ou  
*aux iniu-* fort par les grosses vapeurs dvn estomac mal or-  
*res de* donné & remply de cruditez. Voyla pourquoy  
*l'air.* la perseuerante blancheur des Dents, est vn in-  
*Blancheur* dice de la bonne disposition des parties princi-  
*des dents,* pales, au moins de la Teste & de l'estomac, mō-  
*monstre la* strent la temperance de l'homme auoit esté  
*téperance.* grande en ses ieunes ans.

*Arist. li.* Or ceste blancheur selon Aristote, se pert a-  
*z.chap.2.* ueq les ans à tous animaux, hormis aux Che-  
*& 3. des* uaux, ausquelz en vieillesse la blancheur des  
*Parti. des* Dents va croissant. L'aage (dict il) des vieux  
*animaux.* Chiens se cognoit à la noirceur, ou roussette  
 des Dents, car les ieunes les ont fort blanches.  
 Au contraire en est il des cheuaux, lesquels tā  
 plus enveillissent, plus accroist en eux la blan-  
 cheur des Dents.

*Gourdon* Gourdon à bon droit fort renommé práti-  
*Part. 3.* cien, à remarquez certains presages sur la cou-  
*cha. 25. de* leur des Dents, predisent par icelles le dangier  
*fa prácti-* que. auquel sont bien souuent ceux, qui sont trauail-  
 lez de la fiebure continue. Ceux (dict il) qui en  
 " la fiebure continue ont les Dents liuides & no-  
 " res, ne sont pas hors de dāgier, mais s'ilz les on-  
 " noires & seches comme vn boys, cest signe de  
 " mort.

*Arist. li.* D'avantage, les Dents en l'homme montré  
*z.chap.2.* vn /

vn signe de force, & longueur de vie, selo tous des Part.  
les Phyfionomistes, quand elles font bien ran- des Ani.  
gées, bien serrées, & de grandeur mediocre. Et Et en la  
c'est (à mon iugement) parce qu'il faut grand Sectio. 34  
quantité de matiere refuee du nourrissement des Pro-  
des autres Os, il est vray qu'elles s'en forment,  
comme tiennent plusieurs anciens, pour les pro-  
duire de ceste conuenable façon, laquelle de-  
montre l'homme plein de vie & de substance  
Radicale, par le moyen de laquelle, selo qu'elle Humide  
est indifferemt deschirée, nous enuie illissons radical  
tost ou tard, nous faict estre robustes & forts, nous faict  
pourautant que ceste chaleur excite, & faict de estre fort,  
meurer en office les facultez naturelles, qui au- de vie.  
trement croppiroyt languissantes ne pouuant  
donner force ny vigueur aux parties du corps,  
d'o leur procede apres l'atrophie & le dessé-  
chement.

A cecy se pourra encor accorder le dire de Plin.li.7.  
Pline quant il diët, qu'il y a aussi du presage es cha.18. de  
Dents, car ceux qui en ont plus de trête & deux, l'hyft Na  
monstrent par la vne longueur de vie, Et par turelle,  
ainsi que les femmes n'en ont pas tant que les Arist.li.  
hommes, toutesfoys quant elles ont les Dents 2. chap. 3.  
oilheres doubles de dessus du costé droict, cest des Part.  
signe de bonne fottune, ainsi comme il appa- Fortune  
rut en Agrippine femme de Domice Neron. signifiée  
Au contraire aussi quand les Dents oilheres de par les  
dessus sont doubles du costé gauche, cest signe dents, selonz  
de mauuaise fortune. Aquoy ne s'arrestent pas Pline.  
beaucoup noz Docteurs Anatomicques qui

B 5

font estat de mespriser infinites superstitions,  
qui sont aujourd'huy plus que iamais en voye  
parmy les contempteurs de la Methode Gale-  
nique.

Outre tout cela les dents croisent incessa-  
ment à proportion qu'elles se limèt & aplani-  
sent par l'attrition qui se fait en la masticatio,  
de sorte qu'on peut veritablement dire ceux la  
*Voyez mō auoir les Dents longues qui iusnent plus que de  
leur lou leur ordinaire, qui est vne façon de parler que  
berit, en la le vulgaire diēt pour mocquerie, & portant il  
1. Decade est veritable, Comme à tresbien escript Mon-  
des Para- dox. Par. sieur Ioubert mon treshonoré maistre.*

3. Ce qui est bien aisē a voir en ce que si qlcū  
a perdu vne de ses dêts, celle d'ē haut ou d'em-  
bas qui respôdra a la breche de la perdue, avec  
le temps croistra quasi autant en longueur, par  
dessus ses compagnes, que la perdue d'autant  
qu'elle n'est plus limee ny frottee contre sa pa-  
reille.

Ce ne sont pas encor toutes les proprietez  
*Plan. 5.7. des dents, il y en a qui affirment qu'elles ne peu-  
cha. 15. de uent estre calcinees ny reduites en cendre par  
l'hyft. la violence du feu, comme font bien facillemēt  
tous les autres Os du corps. Et toutesfois on  
voit ont ordinairement qu'un reume, & distil-  
lation les perce, pourrit, & consomme.*

Cest a mon iugement, parce que les parties  
de nostre corps, sont communement offensees  
par leur contraire, & conseruees par leur sem-  
blable : La Dent de sa naturelle essence a vne  
succitē

siccité extreme & ne se trouue (comme dict Hippocras) rien de humide en elle, qui la fait pa-  
rangonner en dureté, aux pierres, ce qu'a été des chairs.  
faict ainsi de la nécessité a cause de son office.

Or le feu ne peut treuuer a mordre en la Dent non plus qu'à vn pot ou Crusol de terre, qu'a esté cuit & recuit dans le forneau, lequel ne se calcine point quoys que les matières qu'on y met dedans soit reduites en poudre. Au contraire l'humidité seiourne longuement dedans les caitez de la Dent, la rend carieuse & vermolue y distillent souuent, Tout ainsi que la Goutte de l'eau caue la Pierre (comme dict le Prouerbe) par la frequente cheutte.

Quant a ce que Pline dict, qu'il y a des hommes qui ont les Dents si venimeuses, que les montrent a descouvert ilz en gastent les mirouers, & leur font perdre le lustre, voire qu'ilz en font (dict il) mourir les ieuves Pigeons qui sont encors sans plume. le rapporterois plutost cela a la puantise de leur halaine corrompue par la carie & vermolure des Dents, ou bien de plus loing que la Bouche par la corruption du Polmon, ainsi qu'on remarque aux Phthisiques, que non pas avn Venin que les Dents de l'homme ayent en elles propre & specifique, puis que leur morsure n'est aucunement suspecte de Venin, ny daucun accident approchant de la Nature d'iceluy, comme nous practiquons bien souuent en telles morsures desquelles on a plusieurs observations.

Cest

*Pline li.* Cest le mesme iugement que quelques Anciens  
*7.cha.15.* font avec Pline, quand il affirment qu'il y à du  
*Et li.28.* venin a la superfluite du sang duquel la femme  
*cha.7.* Fernelli. (autrement bien disposee) se purge vne fois le  
*7.cha.7.* mois, par ce(disent ilz) qu'elles gastent les mi-  
*de la Me* rouers en les regardant, mais la raison ioincte a  
*th.Medi-* l'experience nous font foy du contraire. Et que  
*Lenin* lors que cela aduient, qui est bien rarement, il  
*le mene des* se fait de la grosseur de l'haleine, ioincte a  
*miracles* l'indisposition de tout le Corps, d'ou ressortent  
*cachez.li.* certains esprits qui s'attachent aux subiects  
*8.cha.10.* plus disposez de les prendre.

*A scauoir si les Dents ont sentiment & a quelle par-  
tie le doit on attribuer.*

C H A P. I I I I .

Our autat que le sentiment des Dents a mis beaucoup de scauans person-  
nages en controuerse, encor que  
*Sentimèt* ie le deusse nombrer au râc des pro-  
*des Dents* prietez d'icelles, comme surpassantes en cela les  
*fort deba-* autres os, qui semblent n'en auoir du tout point,  
*ts.* i'en ay bien voulu discourir a part en ce Chapitre, parce que cest vne question bien souuent  
agitée parmy les estudiéts en Chirurgie. A scauoir si les Dents ont vn sentimèt propre ou bié  
par Symphatie ou communication.

La solution de laquelle question sera bien  
tost mise hors de doute, si l'on se veut tât soit  
peu arrester a congnoistre leur essence & pure  
composition.

Ceux

Ceux donques qui soustienent que les Dêts *Rayfons*  
n'ont pas de sentiment, s'appuyent premiere- *de ceux  
qui nient  
le senti-  
ment.*  
ment sur ceste raison, qu'elles sont du ranc &  
nature des autres Os qui n'é ont du tout point.  
Disant encor que cela se manifeste asses de soy-  
misme, lors que la Dent endure la lime & le trâ-  
chant du fer, voire la force du feu sans apparâ-  
te douleur, & telle est l'opinion de plusieurs  
graues Philosophes & sçauans Medecins, non  
sans grande & euidente rayson.

Que si d'auenture il si sent vn bien peu de  
sentiment doleureux, ilz l'attribuent luyuant  
l'aduis d'Hippocras, au sentiment des parties  
voysines, & notamment aux Nerfs qui du troi-  
sième paire leur sont distribués. Car Hippocras  
est de ceste opinion que les Dêts sont lors affli- *Hipoc. lib.  
des Affe-  
ctions.*  
geez de douleur, quâd la pituite est assemblees  
& entassée en leur racines au font desquelles  
lesdits Nerfs sont implentes.

Ils ameinent encor vn autre rayson suiue de  
l'experience, par laquelle il est tout manifeste  
que les Dêts pertuisées & vermolues, sentent  
plustost & soudain, les qualitez qui se peu-  
uêt iuger par le tact, que ne font pas les entieres  
& faines, d'autant que le chemin n'est pas ou-  
vert, pour faire que le sentimēt paruienne ius-  
ques au lieu du Nerf.

Quelque autres rapportent le sentiment non *Rondelet.*  
seulement au Nerf que ie viens de dire, mais *l. 1. ch. 73.  
desa meth.  
curat.*  
encor a vne petite & delicee Mébrane qui en-  
veloppe le font de leurs racines, tout ainsi qu'vn  
Perioste.

*Phaloppe Perioste.* Les autres le veulent attribuer à vne  
*en ces A-* subtile tunique extremement sensible, laquelle  
*nath, obser-* reuest par dedans toute la cuité de la Dent , &  
*uations.* par ainsi ilz estiment quelle ne sent pas la lime,  
 le fer trâchant, ny quelque autre sorte d'instru-  
 ment avec lequel on les brise ou coupe, par ce  
 que le mal ne paruiét iusques a ceste Membra-  
 ne, ainsi que font bien les qualitez des choses  
 chauldes, & froides, lesquelles ne penetrerent pas  
 seulement dedans ledictes cuitez, mais encor

*Actuayre* leur substance, avec l'esprit Animal, estant por-  
*b. 2. ch. 10.* tee par des trous inuisibles cōme les porres de  
*de sa Me* nostre peau, offence & altere la susdicté Mem-  
*bro. curat.* brane par le moyé d'vne certaine entressuite.

*Melet.li.* Toutesfois ie n'aprouue pas beaucoup ceste  
*de la nat.* leur opinion, d'autat que Galen confesse auoir  
*Gall. 5.* esprouué en soymesme , lors que autre fois il  
*ch. 8. de la* fut traualleé d'vne forte douleur de Dent, que  
*cōposition* non seulement le Nerf & la Membrane estoit  
*des medi-* trauallee de douleur, mais la propre substance  
*camens, se* de la Dēt estoit endolentie, & agitee de Phleg-  
*lon les* mon, & de la mesme pulsation que les parties  
*lieux.* charnues. Et combien que Galen treuve cela  
*estmerueillable, pour la grande durté de la Dēt,*  
*si en veult il pourrat affirmer le tesmoignage à*  
*ceux qui (comme luy) tiennent que la Dent en*  
*sa propre substāce est offencee de douleur, par*  
*ce qu'il auoyt obserué diligemmēt que la dou-*  
*leur du nerf, & de la gencive estoit à part, & di-*  
*Alexāndre* stinguee de celle de la propre Dent.

*Traliā li.* *Alexandre Tralian, ancien & graue Mede-*  
*g. cha. 10.* *cin re*

cin, recite ce mesme lieu de Galen, pris du cinquiesme liure de la composition des Medicaments selon les lieux, & cōfirme ceste opiniō, Actuayre approuuant ce sentiment par les mesmes motz de Galen, diēt que les Dents ne sentent pas seulement par les nerfs, mais de leur propre substance. Mais d'autant que quelqu'vn pourra penser, que Galen en ce lieu portant ref moignage du sentiment des Dents à ceux qui le confessent, parle sans raisonnable & naturellement le demōstration. Le reciteray briefuemēt quelques autres lieux du mesme Autheur, lesquels pour plus ample demonstration, ie confirmeray de certains argumens le mieux qu'il me sera possible.

Si doncques selon l'authorité de Galen les parties qui ont eu besoin d'un exacte sentimēt, reçooyent du cerueau des nerfz moletz & delicatz. Et quelles ayant tel sentiment, pour iugēr promptement de ce qui les peut offendre, affin qu'on soyt esmeu de venir au secours, quād. on sent la douleur, & repousser ce que nous offensē, auant que quelque partie ne fust alteree du tout, premier que s'en estre apperceu. Il faut donc dire que ce seroyt improprement faict, q de mettre les Dents & les palays de la bouche, au ranc des parties qui ont vn exquis sentimēt, puis q ce sont les seuls nerfs qui ont se sentimēt a part eux, sans le communiquer aux Dentz, ny aux autres parties.

D'autre part si ceste substance des Dents est du tout

- du tout priuee de douleur & de sentimēt,nous pouuons donc aussi estimer inutile toute l'œuvre de Nature & son industrie vaine,de les auoir faictes participantes des nerfz mouletz & delicatz,puis qu'elles deuoyent estre exposées aux iniures externes. Mais quelcun repliquerā si la substance de la Dent se change & s'altere, & peut estre offendee, le nerf par la liaison,& communication le sera aussi d'ou s'ensuirra vne differante douleur que celle que santēt les parties charnues. C'est tout autant comme qui diroyt que cest le seul nerf qui sent & non pas la chair ou quelque autre partie interieure. Et qui est celuy qui ne scayt que toutes les parties de nostre corps ont sentiment par le benefice des nerfz, & que suyuant la substance d'icelles,comme elle est diuerse, le sentiment est aussi different?Et que les vnes le cōmuniquent, les autres le retiennent pour elles seulement.

Car les Nerf de la sixieme coniugaison de ceux qui sortent du Ceruēau sont disseminés à l'estomach ou vetricule,& aux autres entrailles,Et toutesfois le seul Estomach patit douleur par la fain,ce que ne se pourroit aucunement faire si par vn mutuel consentement la substance de l'estomac estant offendé,le Nerf ne pestoit aussi,& par mesme moyé avec la faculté sensitue,la douleur ne se communiquoit de toutes parts. Que si quelquū nie qu'il n'y a pas semblable raison,de l'orifice de l'estomac, au sentiment des Dēts.Ie veux monstrer le cōtraire

traire & qu'il ny aura pas grand differéce qu'ō  
ne la puisse estimer semblable. Car selon le tes-  
moignage de Galen, les nerfs ont été donnez Galen au  
aux Dents ainsi mols & delicats , affin quelles comment,  
différrassent des faueurs, comme les autres par sur le lib.  
ties de la bouche, lequel office sans quelque or- d'Hippo.  
gane, ne peut estre parfaict par le Nerf seule- de maia-  
ment. Non plus que sans yeux on ne peut voir dies vul-  
les couleurs, ny iuger des sons sans Oreilles. gaires, lib.  
6.cōment.

Dauantage si contre le Naturel de toutes les <sup>24.</sup>

parties du corps, l'orifice de l'Estomac par vn  
especial don de nature, se ressent & est offendé  
de la fain & du soif. Les Dents aussi par vn spe- Galen. li.  
cial don de l'atouchement, ou accidēt d'iceluy, des causes  
sont offencees de Laymodie q̄ disent les Grecs, des Sim-  
Le latin l'appellent stupor , ou Congelatio , le ptomes. ch.  
Françoy s'egassure , & en ce pays D'entrigue Galè. des  
laquelle n'aduent a quelcōque partie du corps lieux mal,  
qu'aux seules Dents, h. 2. ch. 6.

D'où s'ensuit que les dents & la langue ayans  
vn mesme goust, avec vne particuliere espece  
de sentimēt du tact, ne surmontent pas en cela  
seulemēt tous les autres Os, mais plusieurs au-  
tres parties qui n'ont pas vn trop dur sentimēt.  
Lequel soit qu'on rapporte au Nerf, ou à la Mé-  
brane interieure de la cauite des Dents, ou à  
tous les deux ensemble, ie ne m'en soucie pas Resolutiō  
beaucoup , pourueu qu'on me confesse queq du senti-  
Galen, qu'interuenant l'ayde de la dicte Mem- ment des  
brane & du Nerf, ensemble l'esprit Animal, la Dents.  
faculté sensitue a esté donnée aux Dents par

C

toute leur substance.

Comment est ce que la substance des Dents est faüte  
participante de sentiment, et si elle peut estre offencée  
de toute qualité qui la touche.

## C H A P. V.

*Galen de  
Anatho.  
admini.  
strations.  
li. 4. ch. 3.  
Et li. 11.  
cha. 7. &  
8. de l'ysa  
ge des  
Part.*



Oit que les Dents ayēt sentiment par  
le benefice des nerfs adherēts a leur  
racines, comme tesmoigne Galé, ou  
bien par le moyen de la Membrane  
qui par dedans les reuest. Difficilement toutes-  
fois peut on expliquer, comme la substance  
dure est espessee d'icelles est participate de sen-  
timent. I'oseray bien dire encor que ie n'aye  
point certaine demonstratiōn, mais esmeu de  
la seule coniecture, que le Nerf qui penetre en  
sa cauité si seme & respend en petis filendres  
tandis qu'elle est encores comme mucillagi-  
neuse ou glaireuse, au commencement de la  
generation, s'etremeslent ensemble. Et despuis  
deuenant dure ainsi que la racine de certaines  
plātes deuiēt pierreuse, force est que ceste sub-  
stance de la Dent & du Nerf ayant vn mesme  
consentement, & qu'il soit participat d'un sen-  
timent semblable.

Quelques vns affirmēt que la matiere de la-  
quelle les Dents sont formees, decline plus a  
la nature de la chair q des os, ce qu'il pourroit  
preuuer facilement si on vouloit mettre en  
conte leurs raisons, & ne repliquer nullement  
a vne infinité de doutes qu'ilz nous proposent.

Aretee

Aretée estime que les Dents & les Os, encor Aretée,  
qu'ilz soyt espes & durs, viuent & sentent par ls.2.ch.12.  
le moyen de la chaleur & substance radicale. des causes  
et signes

I'y adiouteray d'auantage que les Dents des tégues  
çoyent plus d'esprit Animal en leurs caitez, maladies,  
que ne font pas les autres Os, tāt parce que co-  
tre le naturel d'iceux, elles reçoyent en leurs  
caitez les Nerfs molets pour se faire. Que  
d'autant que leur interieure substance, laquelle  
est changee & alteree par les choses sensi-  
bles, n'a point faute de rareté & spongiosité.

Personne ne doit trouuer estrange comme  
cela ce peut faire, q̄ c'est esprit sensitif se puisse  
communiquer, & estre porté par toute ceste sub-  
stance, & luy bailler ceste commodité que ie  
viens de dire. Car comme porte l'authorité de  
Galen, l'air qui nous enuironne fert de tels in-  
strument aux yeux pour y voir comme l'esprit  
Animal pour sentir aux parties que plus il se  
communique.

Or comme toutes les parties du Foye n'ont  
pas vn mesme sentiment, mais les Membranes  
qui l'enveloppent, qui ont vn extreme sentimēt  
en despartant aux parties plus voisines du dc-  
hors au dedans. Les parties de la Dent reçoy-  
uent bien le sentiment mais d'vnne differante  
façon. Car les Nerfs & membranes, qui sont en-  
veloppées pour estre dessendues aux iniures Galen de  
Placit.  
externes, dōnent sentiment a ce qui est dehors, Hippo. et  
Plato. liu.  
Qui ne peut bonnement receuoir l'esprit Ani- 7.cha.16.  
mal, a cause du continual changement de l'air

qui nous enuironne, auquel la substance exterieure de la Dent s'acoustume ainsi que le calle des pieds & des mains des trauillans, endurcy par l'attrition & continual exercisse, oste le sentiment a la vraye peau, si bien qu'a peine peuuent ils faire iugement certain des qualitez exterieures.

Mais cela est bien esmerueillable, que les Dents ne sentent pas le tranchat du fer, ny l'injure du feu, & pour autre occasion plus legere & moins forte elles sont endoléties. Aretée entrant en este consideration, dit que Dieu seul scâit la seulle cause de cela, & les hommes vne raison prouable.

*Aretée au traité de la Gou se li. 2. ch. 12.* Certainement les Dents estant limees ou commuees avec fer, ne s'entend pas telle incommodité qui se puisse dire douleur, parce que leur duresse & siccité en est cause. Et d'autre part les esprits n'y la chaleur n'en sont pas tellement changez n'y alterés que le mal & ressentiment en puisse venir iusques a l'interieur par vne entrefuitte, pour en offendre le nerf & la Membrane.

*Fen. r. do. 5.* Toutesfois que si Auicenne confesse que les Dents frottees sentent beaucoup mieux d'autant (comme l'estime) que du mouvement leur chaleur en est augmentee en l'esprit Animal en est incitée & esmeu. Il doit aussi cōfesser par mēme rayson, que les Dents sentent l'iniure & moleste de la Lympe attrēdu la forte frication. Mais cōmēt est ce qu'elles sont fort peu endolenties par

par l'attouchement du fer chaut? Ou bié pour-  
quoy ne le sentent elles si fort comme la vio-  
lance de la chose le monstre?

Il faut dire que les Dents ont cela de propre  
qu'elles ne sentent pas toutes choses qui les al-  
terent & changent indifferamēt, n'y quelles ne  
sentent pas vne mesme douleur, de ce qui les  
peut offendre. Ce que le susdict Aretée semble  
dire par le texte que i'en ay desia recité, & Ari-  
stote qui le confirme clairement, quant il dict *Aristote  
Probleme  
3. de la*  
que les Dents sont plus offencées du froid & du  
chaut, que de toutes autres qualitez, & plus en-  
*part. 34.*  
cor du froid que non pas du chaut, comme nous *Melet.de*  
experimentons ordinairement en certaines *la nature  
de l'homme.*  
choses qui leur sont ennemis de toute leur  
substance.

I'ay ici à ramener encore l'autorité de Ve- *Vesale li.  
sale, qui pour auoir esté le premier Anatho-*  
*r. cha. 11.*  
*miste de nostre téps, n'a rien obmis de ce qu'ō de la fa-*  
*peut iuger du sentiment des Dents, ceux dict il brie. du*  
*qui ne sliuent pas l'autorité de Galen, & qui corps hu.*  
*croyent que les Dents ne sentent aucunemēt,* „  
*par ce que ce sont des os, alleguant la limeure,* „  
*la brulure & la rompure qu'on fait aux Dents.* „  
*Mais quand nous voyons qu'elles sentent eui-* „  
*demment ces operations, & notamment qu'elles* „  
*s'offencēt du froid: nous deuons (a bon droict)* „  
*louer cest incomprehensible facteur de toutes* „  
*choses, qui à donné particulier sentiment aux* „  
*dents, parce qu'elles doiēt estre exposées tou-* „  
*tes nues au chaut & au froid, & a tout ce qui* „

C 3

„ rompt qui casse, & qui brusle. Parquoy si elles  
„ n'eussent eu sentiment, elles eussent esté pre-  
„ mier offencees & interessées qu'on ne s'en fut

*Auicenne* aperçeu. Auicenne le confirme aussi dedans vn  
*Fœ. 7.* sur ample sermon qu'il a faict sur ceste matière, &  
le sermon plus particulieremēt encor au chapitre de l'A-  
des dents. anathomie des dents.

*Aukène* Il n'y a point d'os qui sentent (dict il) que les  
*Fen. 1. do.* dents seulement, car Galen a dict que l'experi-  
*Elrine. 5.* ence nous à enseigné quelles ont sentiment, de  
de l'anat. quoys nature a esté curieuse, & l'a faict aueq la  
tho. des vertu qui leur est communiquée du Cerueau,  
*Dents.* affin qu'elles disternassent du chaut & du froid.

Le pourrois par vne infinité d'authoritez prises  
*Paul. 5. 3.* des anciens & modernes Autheurs, confirmer  
*cha. 26.* le sentiment des dêts qui est de soymesme assez  
*Acée 11.* prouable.  
*2. sermon*

*4. cha. 19.* Et quoys que les raisons débatues d'yne part  
& d'autre ne soit pas des plus pregnantes, &  
qu'elles puissent estre cōfutées Si vaut il mieux  
vser d'yne prouable raison (comme dict Galen)  
aux choses qui n'ont point de démonstration,  
*Demon* que de s'en taire du tout. Pour le moins des  
*stration* choses susdictes ie puis inferer contre ceux qui  
*pour ceux* qui affir. opiniairement soustienent, que la solution  
ment. que de continuité est tellemēt cause propre de dou-  
toute dos. leur, que sans elle il ny en peut point auoir, que  
*leur se* fait par ceste raison là, la substance de la Dent qui  
*la solution* ne peut endurer extention, ny contraction, ne  
*de cōtinuité* seroit iamais endolentie que par la pourriture  
*té.* & vermolure. Et tout ainsi que quand elle en-  
dure

dure le fer chaut, elle deuroit patir plus de douleur, parce que le mal ne sçauoit estre plus violent, par la mesme raison elle ne deuroit endurer presque point de douleur, par vne seule qualité froide, parce que sa violence ne peut estre si grâde que celle du feu, pour desioindre & desunir si dure substance q celles des Dents.

*Si les Os ont sentiment.*

C H A P. VI.

Ncore que Galen aye dict qu'il n'y Gall.li.des  
auoit d'entre les Os de tout le corps os.chap.5. que les seules Dents qui participassent du sentiment, pour raison des nerfs moletz qui a ces fins leur sont distribués, Gal.de l'p  
sage des  
de la troisième coniugaison de ceux qui naissent du cerueau. Il ne dict pas pourtant que les autres Os n'ayent aucune communication des nerfs, d'autant qu'il dict ailleurs que le Perioste (comme estant vne membrane) n'est point pris avec ny de nerfs ny de sentiment, & combien q la diiecte membrane ne soit point despartie, ny disseminee dans la substance des os, on ne leur doibt pas portant oster le sentiment, puisque suyuant l'opinion de Galen, les Dents n'ot pas plus de moyen pour avoir sentiment que la seule communication desdictz nerfs. A Etuayre  
Part.li.9.  
ch.14. &  
li.11.ch.7.  
& li.16.  
chap.2.  
de la Me  
thode.  
Gal.de l'p  
sage des  
part.li.16.  
chap.2.  
Gall.li.des  
os.chap.5.

Il ne dict pas portant que les nerfs soit disseminez en leur substance, nom plus que le Perioste à celle des os. Et iacoit qu'on ne doiue con-

\* C 4

futer l'opinion de ceux qui soustienent l'aduis de Galen, comme estant chose cōtre le respect qu'on doit auoir à si grand personnage, ie ne trouue pas mauuais s'ils embrassent ceste opinion, ie les prie seulement qu'il me soit permis de debatre ceste question en la cōtraire partie, pour esueiller les esprits des ieuunes estudiants en nostre Chyurgie.

Le diray donc que si le nerf & la membrane liez ensemble, entrent dans la capacité & espace de la dent, luy donnent vn exacte sentiment il s'ensuit de nécessité que les autres os par le consentement du Perioste, ayent au moins vn sentiment plus dur & plus obscur. Car il ne sen  
*Gal. des lieux malades, cha. 7. li. 2.*

suit pas que si Galen à dict que les dents auoit vn sentiment exquis, qu'il aye portant voulu dire que les autres os n'en eussent du tout point,

*Hypopo. liur. 2. des Fraet. co- ment. 12.* veu que luymesme tesmoigne avec Hypocras, que les os qui se ioignent avec l'os crural ou Tibie sont offendés de douleur. Et les os spon-

gieux qui ont vn diploé entre deux lames, sont faictz participans de sentiment sans aucu nerf,  
*Gal. de l'usage des Parties li. 16. cha. 2.* & se treuuent force autres parties d'os, auoir quelque grossier sentiment sans toutesfois au-

cune distribution de nerf.  
*Demon- stration.* Dauantage si les os reçoyent du cuer en leur propre substance, sans aucun rameau d'ar- there, l'esprit qui les faict viure, pourquoy ne pourront ilz receuoir en leur corps l'esprit Ani- mal, & sensitif de beaucoup plus subtil & pene- trant, & par consequent ioyer du sentiment ?

Or ie

Or ie voy desia quelcun me replicquer sur *Objetts*.  
 ce poinct, disant que les autres os qui sont cou  
 uerts & reuestus de chait de toutes parts, n'ont  
 pas besoing de sentiment cōme les dents, parce  
 qu'ilz ne sont point a descouert, ny exposéz  
 aux iniures exterieures, pour aux quelles se  
 defendre nous auons ia dict, les dents auoir eu  
 sentiment fort exacte & particulier. Je ne veux  
 pas rembarer ceste rayson, mais i'en mettray  
 vne autre en auant pour monstrar comme ilz  
 sont fai& participants de sentiment.

Attēdu que les Os sont parties fort terrestres *Reffoncer*,  
 & que le iugement des choses qui sont partici-  
 pantes de leur Element leur appartient s'ilz  
 estoit priuez de sentiment, la plus grand part  
 de la composition de l'homme laquelle consi-  
 ste en os, ne seroit pas differâte de la nature des  
 Plâtes, lesquelles viuent & croissent sans aucun  
 sentimēt. En vain aussi telles parties subsisteroit  
 & seroit par le moyen de l'esprit Animal, si par  
 iceluy mesme elles n'auoit quelque sentiment.

Que si ceste faculté sensitiue n'est poinct *Reffoncer*  
 manifestee esgalement en toutes parties, & que *seconde*,  
 la durté semble mal cōuenable pour s'accom-  
 moder au sentiment qui voudroit vn subiect  
 plus mol & delicat, neaumoins ainsi que aucu-  
 ne partie ne peut estre sans cest esprit Animal  
 pour la viuifier, aussi ne peut elle estre distin-  
 guee des plantes sans quelque sentiment. Na-  
 ture (comme dict Galen parlant des Rogniōs)  
 a donné a chascune de ses entrailles autant de

C 5

sentiment qu'il estoit besoing affin qu'elles fussent discernees des Plâtes, & qu'elles montrassent estre parties de l'animal viuant.

*Response troisieme.* Ce que estant (comme il est veritable) & d'une mesme consequence, ie ne voy point de moyen par lequel on puisse dire que nature n'aye donné quelque rude sentiment aux os. Et le moyen comme ilz le reçoyuent, me semble estre tout ainsi que les parties voisines donnent quelque sentiment à la vieille & calleuse peau Sictrissee, ou comme la Membrane qui reuest le Foye luy donné sentiment (selon le dire de Galé) de mesme ceste membrane que les Anathomistes appellent Perioste, parce qu'elle s'estend au dessus des Os, leur peut donner sentiment, veu qu'elle la fort delicat, si bien qu'estant elle endolétrie les os peuvent communiquer à sa passiō.

*Obiectio.* Que si on me respond que ce ne sont pas les os, qui sentent la douleur, mais bié la dicte Mébrane, autant en pourra on dire des dents & du Foye, par les raylons susdictes. On pourra aussi par mesme moyen mettre en auant quelques ulcères Phagedenes ou Cachæthes, qui de leur malice ayant rongé la chair & le dict Perioste, laissent si apres les os a descouvert sans apparence de sentiment.

*Response.* A quoy ie respons que par ceste mesme descouverte l'os pert le peu de sentiment qu'il peut receuoir des autres parties, & des esprits Animaux que nous auons dict qu'ils estoit faicts participants. D'autant que l'air qui nous enuironne

ronne leur est tellement ennemi que non seulement leur peut il faire perdre le sentiment en les refroidissant, mais come nous voyōs iournellement en nostre pratique, il les pourrit & altere & les faict en peu de temps escailler.

Le l'airray en arriere l'autorité de ceux qui ont remarqué quelque sentiment aux os, encor qu'ilz füssent deuestus de chair & de mébrane, pour autāt que ie seroys prolix en ce discours des os qui meritoit biē d'estre vn peu espluché pour faire compagnie a noz Dents.

*De la matiere de laquelle les Dents sont engendrées, selon la commune opinion des Philosophes & Medecins.*

C H A P. VII.

Aintenant pour obseruer vn ordre *Arist. lib. 2. chap. 9.* requis à la description des Dents, il faut dire de quelle matière elles sōt *des parties des Anns.* faites. Ceux qui pensent qu'elles soyent engendrées apres tous les autres Os, & que outre la nature d'iceux, elles croissent le long du cours de nostre vie mesprisant l'opinion des Anciens, tesmoignee de l'autorité d'yceux, sont contraincts de confesser que la matière de laquelle elles sont formées est bien differante de celle des autres os, d'autāt (disent ilz) que si les dents estoient mises sous le genre des autres os, elles prendroyt au mesme temps, & de la mesme semence leur commencement de generation. Mais Galena diet simplement que

*Arist de la Gener des Ani maux liu.* que les dents se faisoient de la nourriture & ali-  
ment de l'enfant, & Aristote de la substance ter-  
reste qui est au lait cuite & endurcie par le  
benefice de la chaleur.

*Hippocr. 2.chap.4.* Hippocras declarant ceste opinion plus ap-  
partementement à este d'aduis que tout ainsi qu'en  
*Hipp. li.* trois diuers temps ordonncz de nature les dents  
*deschairs.* estoient produites, que de mesme il a fallu que  
*Hippo. li.* 4.des ma trois sortes d'aliment leur ayt este communiqué  
*ladies vnl* pour estre formees. Les premieres dents (dict il)  
*gaires.* s'engendrent du nourrissement que l'enfant  
prend dans la Matrice, & apres que l'enfant  
est né, & qu'o l'alaitement elles sont faites du lait.  
Et quand celles la sont tombées, elles s'engen-  
drent du manger & du boire que fait lors  
l'enfant.

*Demōstra* A la vérité dire, tout ce qu'il y a de gluant &  
*sions pour* espais en l'aliment, est par la chaleur cuit & en-  
*preuuer le* durci, pour la conformation des dents, ce q' dif-  
*dire des* ficiellement pourroit on croire estre faisable, si  
*anciès, tou* les dents par un special benefice de nature n'eussent  
*chant la* sent esté participantes d'une moyenne nature  
*matiere* entre les parties spermatiques, & les sanguines,  
*des dents.* avec la nature desquelles elles ont grande simi-  
litude, ou bien si ensemble elles n'eussent eu en elles mesmes un aliment superflu, tout  
ainsi qu'il est assuré auoit aux dents lesquelles re-  
naissent, & principalement les dernières qu'on  
nomme Gémelles, lequel aliment eut la nature  
de la semence, de laquelle les parties similaires  
sont formées & faites.

Mais

Mais quelcun obiectera que ceste faculté ne *obieſſe*, peut durer longuemēt, ny paruenir iusques en l'aage de vieillesſe, d'autant que pour ce faire, ilz faudroit quelle fut au propre corps des machoyres, ou bien en la matiere de laquelle les dents sont faites, ce que ne semble aucunemēt fayſable, ny en l'vn ny en l'autre. En l'vn, parce que si toutes les parties ſpermatiques ſont priuees entièrement de ceste faculté que de fe refaire & r'engendrer eſtant perdues, il en adueroit autant par le traict d'vn long temps aux machoyres, puis qu'elles ſont d'vne meſme nature que les autres os. Ny en l'autre, pour autāt que cela eſt contre l'opinion des Anatomiftes, que ceste matiere ſoyt ainsi reſeruee, ny preparee en la machoire pour tenir lieu de ſemence.

Il eſt bien vray que de iour en iour nouelle *Réſponce* matiere eſt attiree en la machoire, laquelle des- *Première*. puis y eſt elaboree, mais elle ne peut auoir ceste faculté d'engendrer. Que ſi on confeſſoit ce poinct la il s'ensuyuroit que les dents pourroit eſtre rengendrees en tous temps de meſme que la chair ſe refaict par le ſang.

La premiere question eſt vn peu difficile a *Seconde* comprendre, toutesfois ſi nous aſſeurons que *Réſponce*, la matiere de toutes les dents, tant de celles qui renaiffent, que de celles qui ſortent fort tard de la machoire & gencive, a eſté preparee dans la matrice au commencement de la Generation, & que lors (comme les ieunes Plantes,) les dents commençant a prendre quelque petit traict de *leur*

leur forme, ainsi qu'on a curieusement obserué faisant la dissecțiō Anathomique, & que depuis peu a peu nature les parfaict les vnes tost, & les autres fort tard: Certainemēt nous ne sommes pas fort eslognez de la verité. Toutesfois cette inuention & recherche des dents n'a pas été cogneuē de tous les Anathomistes, pour les difficultez que si treuuent, voyre que d'autant qu'elle est contre l'opinion des Anciēs, du tēmoignage desquels nous auons vſé cy dessus.

Mais s'il faut confesser (pour soustenir tante seulement le dire des Anciēs) que la matiere des dents a vne moyenne nature entre le sang & la semence, & que par ce respect (tout ainsi que quelques petites parties Spermatiques peu uent estre reengendrées, entre celles qui croissent encores) il ny a rien qui puisse empescher que les dents n'en fassent de mesme. A la verité cela à du vray semblable bien qu'il soit entierement faux, ainsi que la recherche Anathomique nous a faict voir, comme ie monstreay cy apres.

Quand a lautre obiectiō qu'on fait des parties charnues, elle est bien fort legere, d'autant que cest l'office de la faculté formatrice, de chager vne matiere en autre, & donner puis apres vne louable forme a chasque partie du corps, ce que pourroit bien cōuenir aux parties charnues, toutesfois si elles ont perdu leur entiere ou plus part de substance, elle ne se peut iamais bien referé du tout. Comme il est aisé a voit

aux

aux grandes playes, ou il y a vne bonne piece de muscle perdue, soit des bras ou des iambes, à grand peine peut ceste partie là recouurer sa premiere forme, quelque secours qu'elle reçoyue des parties voisines, n'y de l'aide du chirurgien expert & methodique.

De la aduient que par la mesme rayson nous concedons que de l'aliment superflu qui est dans la machoire, la substance des dents est refaite, mais nô pas que d'ycelle, elles se puissent encors reengendrer n'y former, si nous ne confessons qu'il y à tousiours en cest aliment quelque vertu de saincte qui puisse refaire les parties.

Mais quelcun demandera si cest excrement des machoires est plus grand que l'aliment des autres os, pourquoy est ce que les dérs(a la facon d'iceux) estant rompues ne se reprenēt par le moyé d'un porre ou calle, & estat diminuées bien qu'elles croissent assurement, elles ne prennent iamais porrat leur premiere grādeur, ny ne se vniſſent aucunement si vne fois elles sont fendues? D'autantage, estant rōgees & vermolues, elles ne reçoyuent aucune guerison ainsi que les parties charnues?

L'explication en est bien fort facile, car autre ce que les dents sont toutes nues, & que le froid de l'aér qui nous enuironne les empesche grandement, encor n'ont elles aucune humidité qui soyt assez deliée & subtile pour penetrer & passer par leur extreme siccité & dureſſe, laquelle

quelle empesche avec leur froideur que leur aliment commun ne peut estre assemblé n'y fondu, ny recuit.

Et quand bien elles n'auroit pas faute d'humidité conuenante à ce faire, & qu'encor icelle pourroit penetrer iusques à la sommité de leur duresse, encor y auroit il vne grande incommodité, de ce que la dent est vne partie fort glissante, & que les parties voisines, comme sont les Alueoles, ne la secourent daucun aliment, avec la difficulté qu'il y auroit de les cōtraindre & retenir sans qu'elles ne fussent en actio. Touz ces incommoditez ensemble, font qu'elles ne se peuvent ressouder estant rompues, Il ny a pas doncques vne semblable raison entre les autres os & les dents, ny vne mesme nature, d'autant que les os sont moins durs, & si sont entre tenus des autres parties voisines à raison de l'aliment qu'ils en tirent.

*Obiectio.* Quelcun encor persistant en obiectera, si les dents son offencées de tumeur contre nature, elles pourrōt aussi estre resoudees par vn calle.

*Reſpoſe.* Je ne nie pas qu'elles ne puissent endurer vne tumeur contre nature quoy que rarement, i'ren tens en leur propre corps, car aux gencives il s'en faict fort frequentement. Mais de celles qui aduiennent en leur propre substance, Hyppocras le recite comme pour vn grand miracle de nature, attendu que les Tumeurs n'aduiennent finon aux lieux où il se peut faire distention.

*Autre reſponce.* Quant à ce qui à esté dict que les dents rompues

pues par cas fortuit, sans vermolure aucune  
reprennent iamais leur premiere forme, ny grā  
deur , encor qu'elles croissent ordinairement,  
cela n'aduient pas à faute d'aliment, mais bien  
de l'imperfection de la partie.

*Que les premières Dents qui nayssent, & les secon-  
des qu'on estime renaistre sont formées en la matrice.*

## C H A P. VII I.

**B**eaucor que le diuin Hypocras pour  
estre preuenu de la mort, n'aye peu  
parfaire l'art de la medecine, si nous  
à il donné toutesfoys comme vn bō  
Architecte & souuerain Agriculteur, les fermes  
fondemens & la bonne semence d'iceluy. Il  
nous à laissé par escrit que les premières dents  
nayssoit & se fourmoit en la matrice de lali-  
ment que l'enfant y prent.

Suyuant l'authorité duquel estant esmeu  
d'en scauoir la verité, i'ay quelque foys pris le  
peine d'Anatomiser à part moy , & depuis en  
la presence de mes plus intimes amys capables  
de ceste demonstration, plusieurs au ortōs, aux  
quels véritablement i'ay trouué, que les dents  
se formoit dans la matrice. Mais ic n'ay pas ja-  
mais trouué que aux enfants nouueaux néz, se  
formassent d'autres nouvelles dents du laict,  
n'y que apres que celles là estoit tōbeés , il s'en  
formassent d'autres du boire & du mäger. La-  
quelle opinion semble auoir été dicte d'Hip-  
pocras plustost par cōiecture, q par la vraye re-

*Hippo. li.  
deschairs.*

D

cherche & demonstration Anathomique des dents.

D'autant ayant curieusement obserué cela à des enfans nez depuis trois ou quatre iours, & à d'autres a l'instant de leur naissance, leur ayant ouverte l'vn & l'autre Machoire : l'y ay trouuees seulement les déts Incisoyres, les Canines, & trois Machelieres de chasque costé de machoire, asçauoir la seconde, la troysieme & quatrieme, lesquelles estoit partie osseuse partie mucillagineuses, de mediocre grandeur, garnies a l'entour de leurs petits estufts ou Alveoles. Et depuis ayant tirees dehors lesdites dents Incisives, & Canines, il se trouve vn entredeux osseus, lequel ayant pareillement osté, ils se presentent de dessous autat de dents Incisives, & canines, toutes presque mucillagineuses representant la substance d'un blanc d'œuf à demy cuite, moindres pourtant que les precedentes, estant cachees das les mesmes estufts apres les premières.

Quand est des premieres Machelieres & des gemeles qui à sept ans ou lõg temps apres commencent a sortir, ie confesse n'en avoir trouvé iamais aucune trace n'y commencement. Touresfois il est vray semblable, & raisonnable aussi qu'elles ayent pris dans la matrice, tout ainsi que les Incisoyres & Canines secôdes, quelque petit commencement de naissance, & forme, moins apparante toutesfois, mais qui depuis se faconne & parfaict tout ainsi que des autres.

Cat

Car si des choses semblables & dissemblables Argumēt,  
il y à vne mesme rayſō, on ne ſçauoit prouuer  
que ces premières dents, & les autres qui reuient  
après, soit formées de diuerſe matière.  
Dauantage ſi enuiron ſept mois, les Dents Ma- Autre ar-  
chelieres qui ſont proches des Canines, & les ſument.  
gemeles aussi estoit produites de nouueau en  
vieillesſe, il ne faudroit pas ſeulemēt confeffer,  
que quelque matière ayant faculté de ſemence  
pour faire les déts, fut reſeruée en la machoire  
iusques en vieillesſe, comme quelques Anatho-  
miftes affeurent: mais aussi que les membranes,  
les nerfs, les veines, Artheres, & Ligaments qui  
ſont parties ſpermatiq[ue]s, & qui ſelon leur iu-  
gement parfont la composition de la dent, fuſ-  
ſent aussi contre les loix de nature, en meſme  
temps engendrées.

Ce qui ſeroit entierement abſurde & hors  
de rayſon, ſi nous ne confeffons q[ue] les dents qui  
naiffent après les premières, & les autres qui ſe  
refont, prennent quelque commencement de  
forme en la premiere generation. Mais quelcū  
me demandera ſi la matière de toutes les dents  
eft ſemblable, & la gent, & le lieu, & le temps,  
auquel elles ſe cōmencent à former, d'où vient  
que les vnes ſont promptement parfaictes, &  
ſortent de leurs eſtuſ, & les autres demeurent  
longuement cachees & ſe parfont beaucoup  
plus tard.

Certainement on ſe doibt beaucoup plus  
tost eſmerueiller de cela, que de le penſer ex-

D 2

plier par vne certaine & apparante rayson.  
**Réponse.** Il est bié toutesfois vray semblable, que ce sçauat formateur des creatures, à permis que tout ainsi que les grâdes plantes qui croissent beaucoup, consument & mangent la nourriture des petites qui leur sont plus proches, ainsi les premières dents, retirent la plus part du nourrissement des seconde & dernières.

**Demonstration.** Ce qué on est persuadé de croire, d'autat que la vertu formatrice qui façonne les dernières dents, se diminue de iour en iour, & se rediminue, d'ou vient que ces dents dernières faites de peu de matiere, & serrees en lieu fort estroit, sont tousiours moindres & fort delicates, plus de beaucoup q̄ les premières, & par cōsequēt tardiuës à se parfaire & croistre.

*De la cōsideratio des raisons d'Hippocras & d'Aristote sur la matière des dents & naissance d'icelles.*

C H A P. I X.

**Hippo. li. des chairs.** E ceste véritable Enarration des dents que maintenant ie viens de dire, il est facile d'examiner les raysons d'Hippocras & d'Aristote sur la generation des dents, d'autant qu'il à escript la genration des Ani.li.5. que quelques dents estoit produites dans la matrice, & assure qu'elles se font apres que tous les autres os sont formés du nourrissemēt superflu du crane & des machoires. Parce que la machoire entre les autres os à certaines veines qui lui apportent à elle seulle le nourrissement chap.8.

lement du ventre. Mais ceste raison me semble si fort indigne de l'autorité de si graue personne duquel nous deuons tous honnorer la grādeur, que ie me doute quelle ne soit adoucée de quelcun en ses liures.

D'autant qu'elle n'a aucun lustre de vérité *Confutatio*  
ny cōseqūēce d'icelle, car elle ne preue poinct *tion*.  
que les dents soit engendrees apres les autres  
Os, parce que celles qui estime étre faites du  
laict, & puis du boire & du manger, ne com-  
mencent pas lors mesme a s'engendrer qu'elles  
sortent, mais long temps au parauant avec les  
autres premières. D'autre part, les veines ne  
portēt pas seulement nourriture à la machoite  
inferieure, mais (comme diet Galien) à chas- *Galen, lib.*  
cun des autres os aussi, qui sont en nombre de *de Hippo.*  
trois cens, lesquels ont chascun leur vaisseaux *& Plato.*  
propres ordonnez à ces fins que de porter la *dogmati*  
nourriture. Et suyuant le mesme Hippocras, il *Galen in*  
y à entre les deux lames d'os qui composent le *li. Hippo.*  
crane des vaisseaux qui se traient dans le Dip- *de limno.*  
ploé ou substance spongieuse d'iceluy. Les ver- *cōment. 1.*  
tebres des lôbes aussi sont percees en plusieurs *Hippo. li.*  
parts, assin qu'elles receuflent aliment par le *der vulne.*  
moyen des veines qui s'y traient, d'auantage *Capit.*  
l'os de l'aduant bras & celuy de la cuisse qui *Galen, lib.*  
est l'Humerus & Fæmur, ont en certains lieux *des os. cha.*  
des troux qui se demonstrent pour recevoir *Galen de*  
des veines en leurs cauitez. *l'usage des*  
*part. li. 13.*  
*chap. 9.*

Or que sa rayson n'aye aucune conséquēce  
on le peut démontrer, parce que si la machoite

D 3

## 48 D E S D E N T S.

inferieure à des veines que luy portent l'aliment voire (comme il dit) du profond du ventre. Il n'est pas de nécessité que hors d'icelle il ne se forment point de dents, vu que la machoire supérieure qui n'a pas ce même vaisseaux produit toutesfois les mêmes dents, & ensemble nombre, & sont plus tôt poussées hors, & plus promptement parfaites.

*Aristote* semble estre de cette même opinion, la génération ne diffère de celle d'Hippocrate, sinon en ce qu'il ne décrit pas d'une même sorte le temps pour la génération des dents, n'y n'apprécie point cela, que si les Dents naissent du nourrissement des autres os, qu'ils aient pourtant une différente nature, mais bien veut il plutôt qu'ils soient de la même, pour autant qu'il pense que le sang est la nourriture & le commencement de génération de tous les deux.

*Aristote* Toutesfois en autre lieu il écrit que les dents diffèrent beaucoup des autres os par la raison qu'il amène, c'est que tous les os sont faits ensemble & formez au commencement de la génération, & n'y en à pas un qui depuis se forme exceptées les dents lesquelles par ce moyen se refont étant perdues, d'autant qu'au commencement elles ne naissent point, mais sont cy après produites du nourrissement des os.

Laquelle rayson n'est aucunement valable ny de conséquence nécessaire, de dire que les Dents se refont étant perdues. Parce que au commencement de la génération elles ne naissent

fent

sent pointé & ne sont pas formées. Car encor que les dents se parfaissent fort tard, & qu'elles sortent hors des gencives a sept mois, & la septième année, long temps apres la perfection des autres os, elles renaissent, il ne c'est pourtant jamais trouvé qu'en ce temps là elles se rengeondraissent. Mais il faut certainement croire que ces dents qui semblent se refaire sont desia formées auquelque les premières de la même matière de laquelle la machoire est faicté, ainsi q' nous faiet foy l'Anathomie a laquelle (comme dict Galen) il s'en faut rapporter.

Celuy (dict il) qui veut bien rechercher les œuures de nature, & contempler ce qu'elle à fait en la fabrique du corps humain, ne faut pas qu'il croye ce qu'il en trouera par les lures, mais bien à ce qu'il en verra de ces yeux.

*Comment est ce que les Dents sont formées et parfaictes.*

C H A P. X.

 Ncores que les dents semblent auoit resté à naistre, apres quel l'enfant est nouveau venu au monde, attendu que exterieurement il n'y a point encor aucune apparâce d'icelle iusques au septième mois de sa naissance, & que pour ce regard Pline aye voulu assurer que tous Animaux naissent avec les Dents ormis l'homme. Si faut il croire que soit qu'elles se facent de la semence, ou de l'alimêt des os, elles apres auoir

D 4

42 pris quelque commencement de naissance dans la matrice, se forment depuis petit à petit, & se parfont. Mais il faut démontrer comme cela se fait, ce que je diray en peu de parolles, tout ainsi que je me suis efforcé de le voir à quelques auortons & nouueaux nés, voire jusques à des Cheureaux.

*Observation Anatomique.* Ayant coupé l'os de la machoire, j'ay trouuées toutes les dents incisives, les Canines, & trois des Machelieres, encorës moles & imperfaictes estans cachees dans leurs petits estuitz & alueoles, distinguées d'un entre deux osseux, & à chacune vne petite peau blanche mucillagineuse & tenaçce, laquelle estoit enveloppee d'une membrane ainsi qu'un fruit de son escorce, laquelle se treuuue percee vers la partie haute pour donner passage à la première dent, qui commence à sortir. Mais tant plus ceste petite peau se monstre mucillagineuse, & eloignee de la nature de membrane, que ce petit commencement de dent est tendre.

Ayant leuee ceste membrane incontinent se manifeste la matière de la dent, partie osseuse, partie mucillagineuse. Et ceste partie qui doit la première sortir en lumiere hors la gencive, se montre caue & vuide vers sa fin, ce que l'on voit encore mieux aux incisives, parce que ce sont les premières endurcies, & mieux formées, & apres elles les canines, & les moins de toutes, les trois machelieres.

Voyla en somme ce qui se trouue en la recherche

cherche des dents qui commencent seulement à naître, lesquelles nature n'a pas faites toutes plates, comme aux Animaux qui ruminent & remachent leur pasteur ainsi que font les bœufs, & les brebis: n'y toutes fendantes, pour autant que rien ne se pourroit mouldre dessus n'y aussi toutes pointées comme aux chiens, & aux loups, & tous autres animaux qui de leur naturelle gourmâdise deuorent la viande. Mais elle a donné à l'homme de toutes les trois formes, de dérs, autant qu'il en estoit besoing pour le regard de l'office qu'elles doibent faire, & selo la grandeur de la bouche & de la machoire, en laquelle elles sont contenues.

*Gal. li. de  
l'Anato.  
des viuâs.*

*De la premiere sortie des Dents.*

C H A P . X I .

**L**es Dents ainsi considerées, imparfaites & cachées dedans leurs petits estufts ou Alueoles, qui sont en nombre de seize de chasque machoyer, Asçauoir quatre fendantes ou incisives, deux canines ou oeilheres, & dix machelieres, cōmençent à sortir hors des gencives, vers le septième moys de l'enfant à quelques vns, à d'autres vers le cinquiesme moys, les vns plustost, les autres beaucoup plus tard, selon qu'ilz font alaitez d'un laict qui soyt faict d'un sang chaut, cōme declare tresbien Aristote en son septième, de *Arist. li.* l'histoire des Animaux. *7.cha.10.*

Or toutes ces dents ne sortent pas à la foys,

D 5

par ce qu'il faut plus de temps à endurcir les grosses que n'ont pas les petites qui pour ce regard sortent les premières. A l'œil les quatre fendant, qu'on appelle communément dents de lait. Galien au commencement du Cōment

*Aphorismus* taïte du septième des Aphorismes, en celle qui me 32. se cōmence les Balbes, les appelle Gelasines, du nom Grec Gelao, cest à dire Riantes, ou dents du ris: parce que riant elles se manifestent, & donnent vne grand grace au ris de ceux qui les ont mieux ordonnées, arrangées & de grâce mediocre. Et au contraire ceux qui les ont mal formées & contrefaictes, & d'vne excessiue grādeur, donnent vn grand degoutement à leur ri-

*Martial* re, d'où vient le dire de Martial contre certain en ces Epis Poète Satyrique, que monsieur Ioubert tourne ainsi,

*Monsieur Ioubert* Le usage est moins gracieux,  
du ris. li. 1. Qui n'a le Gelasin loyeux.

*chap. 20.* Galien aussi en autre lieu, les appelle Tomeis li. 11. de l' en Grec, comme si nous disions les trenchantes, sage des larges en leur base, & leur extremité plus départies. *chap. 8.* liées, pour fendre & entamer la viande comme avecq des cousteaux. Apres elles, sortent les canines ou dents de chien, dites en Grec Caodontes, deux de chasque machoyre, qui sont en leur base inferieure larges, & par dessus aigues, & si quelque chose (pour estre trop dure) n'a peu estre coupée des trenchantes, elles le brisent & cassent de leur grād force, d'où elles ont tité le nō de Dent de chien, ceux qui les appellent

ent oeilheres, ont eu quelque esgard à la rectitude de l'œil, avec lequel quelques vns estimé qu'il y a grande communication, qui leur fait étoit grandement doutier de la perte desdites dents, Erreur pour touchant larrache- ment de la coidans que l'œil en demeure inter-

ressé si vne fois telle dent tumbe, mais cela n'est point digne de consideration.

Apres celles icy viennent les machelieres que Dent de quelques vns appellent Marteaux, nômez des Grecs l'œil.

Moulay, comme si on disoit meules, lesquelles sont grandes, dures, larges, aspres, & qui pillent, menuisent, & brisent totalemēt ce qui est taillé par les dents de laict, & froissé des Oeilheres, car si les dents machelieres estoient lises & polies, elles ne pourroyent exercer leur office commodelement, parce que plus aisement toutes choses sont brisees, parce qu'il est aspre rude, & raboteux, à ceste caule on picque à pointe de marteau les meules de moulin à froid quant elles sont trop applanies & lisees pour les rendre aspres & rabouteuses. Et quād bien telles dents seroyent aspres & dures, & nō pas larges elles ne nous seruiroient non plus, veu que ce qui doit estre broyé & molu, doit aussi estre batu, appuyé, & tenu ferme sur quelque base large : & c'est la raison pourquoy sur les dents de laict, & les oeilheres rien ne se peut mouldre, parce qu'elles sont trop estroictes.

Les machelieres sont en nombre de dix, des quelles les trois du milieu de chasque cousté se monstrent les premières, puis celle qui vient

apres

apres les canines, & les dernieres gemelles qu'il naissent lors que l'enfant est deuenu homme formé, ce que ie descriray plus amplement au suyuant chap. Mais ces dents de laict que Hippocrate a dict naistre dans la matrice de l'aliment qui luy est enuoyé, & quand l'enfant est nay, elles naissent du laict: l'estime qu'il a voulu dire qu'elles s'augmentent & sont poussées hors des gencives, par le moyen de l'aliment qu'elles prénent, tout ainsi que les autres os, qui se partent & augmentent de iour en iour. Adoucissant puis apres le dict Hippocrate en ce mesme lieu, cōme elles sortent le septième mois tombent la septième Année, & comme en trois septaines d'Ans, les parties de nostre corps partent leur croistre hormis les Dents lesquelles croissent touſiours à raison de leur usage. Ce qui seroit

*Gal. li. 1.  
des iours  
critiques  
cha. 4. E.  
li. 2. cha. 8.  
Hippocrate  
au li de  
l'enfante  
ment de  
sept mois.  
Plutar.  
en tis 3.  
osiris.  
Probleme  
44.*

icy trop long à dire, comme nature se plaist au nombre impair, soit ou pour le mouement des corps inferieurs, ou pour celuy des celestes, qui est un argument bien fort espluché des Medecins en la dispute des iours critiques, ou vous pourrez recourir, comme à Plutarque, lors que parlant des nobres, il monstrer comme l'impair est celuy des dieux & plus aimé de la nature, & à Alexandre Aphrodisee en ses Problèmes.

#### De la seconde sortie des dents.

G H A P. X I . I .



Outes les dents que nous auons descriptes qui sont en nombre de trente & deux, aux quelles nous auons baillé leurs

leur nom propre selo la forme ou office qu'elles ont, ne sortent pas comme i'ay desia dict, toutes, a coup n'y en mesme temps, d'autat que les premières machelieres ioignent les Oilhères, n'y les dernières Machelieres qu'on nôme gemelées, n'ot aucune apparâte forme q toutes les autres ne soit desia bien auant sorties aux vns plus tost, aux autres plus tard, selo l'humide coplexiō de l'enfant, qui épêche l'efformation & solidité requise aux dents, laquelle se doit faire par excitatiō, ainsi qu'on peut colliger des mots d'Hippocras.

Ceux (dict il) qui en la naissance des dents *li des chairs.* ont la toux, les forment plus tardiuement. Mais le plus communément dans le cours de sept An-*li. de la sortie des Dents.* nées de ses trête & deux déts, les vingt & huict se monstrent euidamment, lesquelles selon l'opinion de Phaloppe ne semblent estre qu'ap-*Phaloppe en ces obser- servations Anatho.* pendices des secondez qui viennēt apres. Parce q la plus part des dents en ce tēps là, se laissent choir & tomber d'elles mesmes, ou les enfants les santent branler, les arrachent à peu de force liees d'un filet, de sorte qu'elles se treuuēt sans aucune racine, portant au dessous la marque de la seconde dent, qui la pousse dehors pour se faire faire place. Entre celles qui ne se changēt point. Pline met les premières Machelieres loignantes les canines quand il dict.

Touchant les machelieres qui sont apres les *li. 9. chap. 37. de l'hi-* dents de l'œil, elles ne tombent iamais à quel- que animal que ce soit. Toutesfois nous *Ana- stoire. thomistes*

*Comme se que indifferammēt elles se remuent & tōben  
formēt les Quelques vnes des secondees Dents percent pa-  
sur dents. fois les Alueoles à costé, & croissent à traue-  
se lient avec la dent premiere qui est vn vice en  
la conformatiōn, bien remarcable , toutesfois  
pour montrer que les premières dents ne son  
que les Appendices des secondees.*

*Il reste encores quatre dents macheliere  
pour faire le conte de trente & deux , qui son  
en somme toutes celles qui se trouuēt en l'hom-  
me, car d'alleguer icy ceux qu'o à veu en auoir  
d'auātage les autres moins les autres les auoir  
toutes d'yne piece. Comme Pline raconte d'u  
filz de Prusias Roy de Burcie, les autres naistre  
du ventre aueq elles, cest à dire hors des genci-  
naissent ues cōme i'ay veu quelque fois . Par ce que des  
queq les choses rares en la medecine on n'en fait pas  
dents sont vne loy, ie n'en feray pas grand recit.  
fortunees*

*Seulement diray ie, que nous Anathomistes  
melles au tiennent comme l'experience nous enseigne  
contraire. assez, que ces quatre dernières dents desquelles  
i'ay à poursuyure le propos, sont cause que le  
nombre de trente & deux demeure imparfait  
& inaccompli, parce quelles ne viennent à tous  
en euidance, mais aux vns deux aux autres trois  
& à la plus part toutes les quatre, ce qui est con-  
firmé de Galen par ces mots.*

*Parties. Ceux qui ont les machoires plus lōgues ont  
" cinq marteaux de chasque costé, ceux qui les  
" ont plus courtes en ont quatre, que fait que le  
nombre*

nombre des marteaux n'est point déterminé, »  
toutesfois il sont cinq de chasque costé, & ia- »  
mais ne se trouveront quatre en la partie fe- »  
nestre, & cinq en la dextre, ou en la machoire  
de dessus quatre, & cinq en la machoire de  
dessous.

Ces quatre dernières machelières donques  
restent à sortir de dehors leurs estufts & Alueo-  
les, jusques à la troisième s'ptaine d'ans, qui est  
en l'an vingt & vnième qu'on commence à se  
façonner Homme, à d'autres à trante, à autres à  
quarante, & s'il faut adiouster foy au dire de 6.7. chap.  
Pline qui raconte d'un certain Murianus, qui à 16. de son  
Histoire. veu vn nomé Zancles en L'isle de Samotrace,  
auquel les dents estoit reuenues en l'aage de  
ceht & quatre ans, il est bié à supposer q' cestoit  
plus tost quelcune de ses quatre dernières, que  
des autres, puis qu'elles sot à quelques vns fort  
tardiues à se monstrar.

Auicenne tient auq la plus part des Anciens, Fé. I. cha.  
que ses quatre dernières dets sot poussées hors 5. li. 1.  
des gencives au temps que l'homme cōmence Arist. li.  
d'entrer en sa gaillardise & se rendre apte en la 7. ch. 1. de  
l'hist. des  
animaux.  
génération qui est de vingt & vn à trante ans, vol.  
donnent aux dictes dents vn nom fort propre  
& conuenable, il les appelle en son Arabe (Al  
halin) qui signifie (selon la version d'Andreas  
Bellunencis) dets de prudéce, & de discretion,  
parce que en cest aage l'homme doibt auoir iu-  
gement. Ces dents en leur sortie font vne ex-  
treme douleur, laquelle abuse souuent les me-  
decins

decins & chirurgiens s'ilz ny sont biē aduisez d'autāt qu'ils coident que ceste douleur se fass par vn rheume, & defluxiō sur les dēts, & pou ce regard ordonnent remedes purgatifs pour euacuer les causes de telle fluxiō, mais telle pur gation se fait en vain.

D'autant que la douleur procede de la forte tencion de la gencive laquelle estant desia fon endurcie & calluse en cest aage, ne peut estre si facillemēt percee de la dictē dét, sans faire vnt douleur biē grāde, ce q Vesale vn des premiers *Lis. cha.  
xi. de la  
fabrique  
du Corps  
humain.* Anathomistes de nostre temps confesse auon senti & experimenté en sa personne lors qu'il escriuoit ses liures de la cōposition & fabrique du corps humain.

#### *Des racines & liesons des Dents.*

##### C H A P. XIII.



Ffin de poursuyure l'ordre que i'ay commencé suyuant la recherche des dēts, il faut maintenant dire comme elles sont attachées & liees dedans leurs estuits ou alueoles, ce qui se fait par le moyē de leurs racines qui se parfont & grossissent de mesme que les dents, mais elles ne sont en forme ny en nombre esgales, parce que les dēts Incisives & Canines, n'ont qu'un racine, soit qu'elles soit de la machoire basse, ou de la superieure. Differātes en cela q les canines surpassent en longueur, grosseur, & par consequēt en force les racines des incisives.

Les

Les machelieres aussi different grandement entre elles, d'autant que celles de la machoire haute, qui respondent à leurs parieres de celles d'embas ont touſiours vne racine davantage, de sorte que le plus communement celles d'en haut en ont trois, & les basses deux ſeulement.

A quelques vns (mais rarement) celles de la machoire inferieure en ont trois, & celles de la superieure quatre. Et tenez cela pour obſerué que les racines des machelieres d'embas ſont touſiours plus courtes & plus defileeſ que les ſuperieures.

Parce la machoire d'en haut est plus rare, & Rayſon ſpongieuſe, abreuee de plus de noutriture, tant pourquoy aussi parce que elles ſouſtiennt le frappemēt qui ſe fait ainf que d'un marreau ſur un Eu- clume, de la machoire basse, laquelle pour eſtre ſubiecte à ſe mouuoir en la mastication, à eſte faicte pl<sup>e</sup> delice plus ſecche & endurcie, par ainsi les racines n'y peuvent faire ſi bon fondement ny ſi dilater ſi fort à caufe de la ſolidité de l'os de la diete machoire.

Toutes ſes racines ainf confidereeſ ſont entacees, clouees, & ferreees, dedans leurs petites creches que les Grecs ont appelees Phatnia, comme ſi nous diſions creches ou mangeoires du menu beſtaul pour la ſimilitude qu'elles y ont.

Chaque dent eſt fichee dans ſa fosſette qui la ferre & eſtraint ſi fort que aſſeemēt elle n'eſt pas eſbranlee, & ce qui eſt plus conſiderable, c'eſt que les fosſettes ſont proportionneeſ aux

E

Obſerua-  
tion.

racines des dents, a sçauoir grandes pour les grandes, & petites pour les petites, ceste lieson & assemblage est appellee des Grecs gôphosis,   
Lieso des  
dents ap. cest a dire clauiere, à la sorte qu'ù clou est fiche  
pelee gô. dedans du bois. Quelques vns interpretent ce  
gôphosis. mot Grec pour vn encolement, comme si la dent  
estoit colee dedans la machoire, mais la pre-

miere interpretatio me semble la plus propre,  
côme explicat mieux la similitude des choses.  
Outre ceste forte enchassure & lieson, elles

ont chacune vn fort ligament auquel elles sont  
attachées en leurs racines, la ou le nerf est insérer. Bref les dents sont si bien liees, que (côme  
dict Galen) il n'y a maistre charpartier qui ad-

*Zi. n. cha.  
9. de l'v.  
sage des  
parties.* iuste les ays ensemble aueq des cheuilles, n'y  
Massons trauaillât en pierre qui puisse faire vne  
mortaise, ou pertuis si exactement iuste pour  
receuoir l'eminence & tenôs des pieces qu'ilz  
assemblent. Mais c'est l'onurage du maistre Ar-

chite & iuste plus tost que l'agitation & con-  
currance des Athomes d'Aepicure, de l'opiniô  
duquel ensemble d'Asclepiade, Galen se moc-  
que entierement.

*Des maladies qui aduennent en la premiere sortie  
des dents.*

CHAP. X I I I .



Vis que i'ay iusques à maintenant,  
selon qu'il m'a été possible fait  
quelque peu de discours de ce qui  
est plus cōsiderable en la nature &  
propriété

propriété des dents. Il m'a semblé pour continuer le propos d'icelles, y adiouster les maladies & accidens diuers, aux quelz elles sont assujetties, en commençant à ceux qui leur aduientent en la premiere sortie, qu'o les appelle dents de lait, poursuyuant iusques à ceux qui leur aduientent en la vieillesse extreme.

Mais cōme l'ay fait deux chapitres expres de la double sortie des dents, desquelles la premiere estoit vers le septième mois de l'enfant. Il faut aussi de nécessité dire premieremēt des maladies qui aduientent en icelle, pour ne mesler les effectiōs des imparfaictes dēts avec celles des parfaictes qui sont autrement remarquables.

En cecy doncques il faut diligemēt enten-  
dre Hippocras, q en vn liure expres qu'il à fait  
de la sortie des dēts, & en quelques siens Apho-  
rismes traicté desdiictes maladies fort exacte-  
ment en l'Aphorisme vingt & cinquiesme du  
troisième liure, il dict ainsi, continuant le pro-  
pos des maladies des petis enfans. Et cōme ilz  
cōmencent à croistre & sortir les dents ilz sont  
subiects aux accidents qui s'ensuyuent. Au pru-  
rit des geneiues, aux siebures & conuulsions, &  
flux de ventre, & ce principalement à la sortie  
des dents canines ou oeilheres.

Ce qui est si bié cōfirmé de Corneille Celse,  
qu'il en à exprimees les mesmes parolles, com-  
me s'il vouloit interpreter celle dudit Hippo-  
cras. Autant en dict Paul AEginette parlant des

*Zi. de la**sortie des**dents, Et**li. 3. des**Afforis.**Affo. 259**Corneille**Celse li. 2.**chap. 1.**Paul li. 1.**chap. 9.*

E . 2

maladies qui aduiennent en la sortie des dents,  
desquelles ie m'é vay deduire les causes & ray-  
sons. En premier quant au prurit il se faict, par  
accidents ce que la dent se faisant grossette & poinctue,  
qui s'en- youlāt sortir picque par dessous la gēciue aueq  
tresuient vn peu de chaleur & inflammation , tout ainsi  
*& se ren-*  
*dent plus* que le prurit vient à nostre peau lors que l'hu-  
ou moins meur acre & picquant rerenu dessous elle estat  
princieux fort eschauffé , cherche moyen de sortir &  
*en la for-* transpirer, ce que chatouille la peau & nous co-  
*tie des pre-* trainct de la grater,voire quelque fois entamer  
*mieres* dents. à belles griffes pour donner exalation a ceste  
matiere.

Mais comme la dent est sur le poinct de pas-  
ser outre,& qu'elle va rompre la gencive pour  
se faire faire place,ceste demangelon se cōuer-  
tit en vne forte douleur, de laquelle s'ensuit la  
fiebure,de la fiebure se faict vne grande altera-  
tiō,& quasi cōtinuelle soif qui leur faict boire  
de l'eau autant de fois qu'on leur en presente,  
ou biē ilz tirent & succent plus de laict que leur  
petit esto mac ne peut porter,& depuis s'y cor-  
rompent & demeurent indigeste , il est poussé  
dehors par le flux de ventre ou le vomissimēt.

Voyla comme les susdits accidēts sont secu-  
tifs les vns des autres. Quant à la cōuulsion ou  
Spasme duquel Hippocras les menasse tant en  
ce temps la quelques Anciens comme Oribase  
veulēt qu'il se face,parce que la fiebure font &  
collique la matiere crasse,qui au parauāt estoit  
immobile & moins disposée à fluxion. Toutef-  
fois

fois Philothee tient (aueq la plus part des me-  
decins) que cest Spasme se faict partie par la  
sympatie & condolence des nerfs qui sont  
pour lors fort abreuez & endolentis, partie de  
la crudité & indigestiō de l'humeur abundant.

Quand à ce que Hippocras affirme que tous  
ces maux se mōtrent plus grief lors qu'ilz met-  
tent hors les dents canines ou Oeilheres. C'est  
d'autant qu'elles sont plus grosses & poinctues  
que les petites de devant, & par ainsi esclatent  
& piquent la gencive aueq plus de violence. Et  
bien que suyuāt ceste rayson ilz deussent auoir  
plus de douleur, & sentir plus violēns les acci-  
dents susdicts au sortir des dēts machelieres si  
est ce qu'ilz ne s'en ressentent pas tant, parce q  
sortent elles les dernieres, l'enfant est desia biē  
auant en aage & assez fort pour supporter ceste  
violence, qu'est cause qu'ilz passent ce mal fort  
legeremēt & à moins de peine qu'au parauant.

Or ces accidents ne viēnent pas tous de mes-  
me façon, mais plus tost indifferamēt selon  
que la nature & complexion de l'enfant est di-  
uerte. Ce qui faut icy remarquer par les mots  
d'Hippocras au liure de la sortie des dents, les  
quelles parolles seruiront comme de sept pre-  
fages de ce qu'on doibt esperer en la sortie des  
premieres dents.

1. Ceux (dict il) qui commencent d'auoir les  
dents en hyuer, portent plus aiseemēt la sortie,

d'icelles, puis en ce mesme lieu.

2. Ceux à qui en hyuer les dents commencēt à

E 3

„ sortir, si toutes les autres choses vont bien, sans „ en sorté de conuulsion, & quites des douleurs „ & des maux qui surviennent communement. „ Ce que ce peut faire, d'autrat que l'humeur n'est „ pas li aygu n'y si violét comme en temps chaut. „ 3 Ceux qui en la sortie des dents ont flux de „ ventre, sont moins subiects à conuulsion. „ 4 Ceux qui au temps de la sortie des dents ont „ la siebure aigue, ont bien peu de conuulsion. „ 5 Ceux qui quand leurs dents sortent sont „ frais & en bō point, & dorment profudemēt, „ sont en dangier d'estre surpris de conuulsion. „ 6 Toutesfois tous ceux qui en la sortie des „ dents souffrent conuulsion, n'en meurent pas, „ ains plusieurs en eschappent. „ 7 Ceux encor qui ont la toux quand les dēts „ leur veulent sortir, elles leur sortent plus tard, & „ aueq piqueusement, & deviennent plus gresles & „ plus maigres.

Desquels pronostiques on peut cōprendre que selon les complexions des enfans, ou humides, ou seches, les dents sortent ou plus tost, ou plus tard, aueq plus ou moins de danger de conuulsion, de laquelle il fait ici mention fort souuent, parce que aduenant elle n'est pas hors de danger, comine on peut voir dans le traictē particulier de la conuulsion ou spasme. Lequel toutesfois Hippocras n'estime pas mortel a toz les enfans qui en sont indifferamment espris, & ce selo que la matière est retenue par la siccité du ventre, ou euacuée par la mollesse d'iceluy, ou bien

ou bien quand elle est digeree par la fiebure, laquelle se l'infinitement aux froides defluxions, cōme il dict en vn autre lieu, pourautāt qu'elle consomme par sa chaleur la cause & matiere d'icelles. Li. 4 des Affris. Afo. 57

Et voyla quand aux communs accidents qui surviennent à la sortie des dents, pour la correction desquels ie ne réciteray pas icy les remedes au long, parce qu'il faudroit vne pratique entiere, traictant du flux de ventre, de la fiebure, de la conuulsion, des Aphtes, & inflammations des bouches qui se font au temps que des dents sortent aux petis enfans.

Il suffira donc d'en dire quelques vns plus cōmodes, appropriees pour les dēs seulement, nous renuoyant pour le regard des autres maladies à Paul Aeginette, Aēce, & infinis autres, & notamment à M. Valembert medecin, qui à fait vn beau & ample recueil de toutes les maladies qui peuvent survenir aux petis enfans, Paul. B. F. Aēce au chap. 9. sermō des dents. lesquelles (pour obseruer mō subiect proposé) ie ne puis icy reciter, n'y leurs remedes aussi. Cest asses pour celuy qui veut enseigner la methode Curatiue d'un mal particulier, de donner bien à entendre son naturel ou essence, & quelles indicatiōs en reuennent. Et quant aux remedes, expliquer leur facultez en general, & les qualitez requises de chasque indication, si ce n'est par maniere d'exemple.

Cat il n'est pas possible d'é composer vn qui serue à quelque mal que ce soit, en tous corps

E 4

## DES DENTS.

& en toutes parties, n'y en toute saison. Ainsi Galen qui n'audit faute de remedes, s'contente en sa methode curatoire (qui est ce neaumoins parfaicte & tres ample) d'exposer qu'elle facul-tez doibt auoir le medicament, lequel fournira à l'indication du mal qui se presente.

-  
Des moyens & remedes pour adoucir la douleur qui se fait en la premiere sortie des dents des petits enfans.



Voyez la  
2. decade  
des Para-  
dox. de  
Monsieur  
Ioubert.  
Para. 7.

E seroit vouloir arrester le cours de la formatrice faculté, q n'est iamais oysive en nous que de vouloir oster par remedes, la douleur que les en-fans sentent quand les premières dents leurs veulent sortir hors des gencives. Parce que tout ce que s'y pourroit emploier ne feroit qu'agrauer le mal d'auantage meutôt l'effect de na-ture en longueur, lequel tant s'en faud qu'on doive tant soit il peu empêcher, que plustost il faut employer remedes pour haster & faciliter la sortie des dents, puis qu'elle est de si grande importance.

*Signes.* Quand donques l'enfant commencera à sen-pour con-tir quelque demangeson aux gencives, qui se gnoistre q congnoistra pourtant qu'il porte souuent le les dents doigt à la bouche, ou la première chafe qu'il veuët sor tir aux en peut empogner de sa main, auq ce qu'il baue fans, plus que de coutume à rayson de la chaleur & inflammation qui se comence à faire aux gen-cives

cues. Il faut alors employer deux sortes de remèdes, encor que le commun n'y face guere rien que leur passer souuent le doigt dessus, où leur bailler vn iouët d'argent auquel ilz font le plus souuent enchafer vne dent de loup, estimat que ceste dent ay e quelque vertu cachee pour faire tost & promptement sortir les dents à leur enfant.

On que ceste dent de loup conuienne à cest effect, soit par spéciique faculté ou autrement, le n'en ay rien trouue dedans des liures des anciens n'y modernes autheurs. Que me faist p̄ser que cest vne erreur populaire, laquelle moſieur loubert ne lairra pas descrite parmi les autres qu'il nous declare d'octemēt thasque iout. Mais ceux qui seront curieux d'y faire quelque chose ensuyuati la raison, & l'expériēce, vſeront des remèdes qui en lenissant & adoucissant relachant la gécue, tant affin qu'elle soit tost perée que pour en l'amollissant, ainsi qu'est le pro pre des Anodins remèdes, la redre moins douloreuse. Les autres remèdes sont de certaines choses qui servent par vne propriété à nous indicible.

Pour le regard de ceux qui doibent adoucir & remollar, l'ordinaire est d'engresser le doigt de beurre frais, & le passer souuent dessus la gécue, oli bié d'un huille fort remollissant cōme celuy de la camomille que Paul Aeginette comade, toutesfois le beurre ou la graisse de poule semblent plus commodes. Auicene veut que

E 5

ce soit de l'huile de Lys. Aece veut que ce soit du miel, lequel il loue grandement à cest effect. Mais pour la diuersité d'opinions il n'y a pas pourtant cōtrarieté, attendu que les indicatiōs font semblables, desquelles comme dist Galen,

*Asetho.3. Et 4. li. chap.1.* Il se faut premierement accorder, car des reme des il s'en trouve vne grande mer pour faire ce que les indications nous incinuent.

Tous les anciens s'accordent quasi en cela, q pour vne propriété cachée, l'ysage de cocruelle de Lieure y est fort souuerain, soit ou pour en frotter les gencives, ou bié pour en mäger. Car aussi bien dessendent ilz qu'on ne donne rien à mächer de dur aux petis enfans comme les dents veulent sortir, & principalement les oïlheres, pour eviter qu'elles ne soient tortues,

*Sur les maladies des dents.* Aece loue aussi l'ysage des crommades pour le leur faire mäger, duquel aussi *Advertissemens fort* il faut infiniement louer l'aduis qu'il donne de ne permettre point que les nourrisses boivent du vin, sur le temps que les enfans mettent dehors les dents. Et ce à mon iugement, parce que le laict estant moins chaut ne donne point tant de violéce à tous les maux que nous auons nommez, & leurs accidents en sont de beaucoup plus remis & suportables.

Ou au contraire s'il est enflammé, il engendre de grandes alterations qui depuis produisent des Aphtes & petis ulcères qui ont la teste blanche en la bouche des enfans, desquels ilz reçoivent

reçoquent tant d'incommodeitez qu'ilz n'en font iamais en repos, que lesdicts vlceres ne soit desfechez, par remedes qui, aucq la siccité, ont vne moyenne astrictiō, & que la nourrisse ne reduise son laict à bon temperament par vne rayson de viure humectāté, & sur tout trépanant fort le vin ou s'en abstenir du tout pour mieux faire, quoy faisant elles ne profiterot pas seulement pour le mal de la bouche des enfans, mais encor elles empescheront le cours d'vne infinité de rheumes & catarres esquelz on voit les petis enfans assubiectis pour l'intemperāce de ce malheureux vin, sans lequel il semble bien à voir à ces bonnes meres nourrisses qu'elles ne scauroit faire bon laict.

Et pour le regard des remedes, de la vertu desquelz on ne peut donner raison, Auicenne y met le laict d'vne chiene. Aece dict aussi que naturellement la racine de la colloquinte mise dans vn canon d'or ou d'argent, aide a la sortie des dents, si on la faict porter pendue au col. Autant en faict la racine de Ronfse, mais principalement la dent de la vipere male, comme faict bien vn Iaspe verd, si l'on le pend droict la region de l'estomach.

Mais voyci le conseil de Galen: si les enfans à qui les dents sortent ont douleur, il leur faut oindre les gencives de lait de chiene, ou bien si on les leur engreffe des ceruelles de lieure les dents en sortē plus tost. Voyla en somme tout ce qu'o peut faire pour haster la sortie des dēts."

&amp; em "

*Voyez le**premier**ch. de la 2<sup>e</sup>**partie des**erreurs po**pulaires,**de l'usage**du vin**faict par**Monseur**Loubert.**Li. 5. de la**compositiō**des medi-**caments fe**lo les biennx**chap. 8.*

& empêcher que les accidents survenans ne soit si importuns. Je lairray donc le discours des premières dents pour parler des maladies qui aduennent aux secondes des formées & parfaites.

*Des maladies des secondes dents.*

S. H. A. P. X. V. I.

*L. i. s. cha.  
g. de la  
comp. des  
Medes.*



Es maladies des dents selon Galien sont, ou celles qui leur aduennent interieurement q ne se voyent point, ou celles qui leur aduennent exterieurement & par dehors qui sont toutes eidantes. Celles qui leur aduennent par dedans sont faites communement comme disent tous nous grands praticiens des causes antecedentes ou plus prochaines de la maladie, & q par les veines decourent aux lieux malades.

Or de ces defluxions tout ainsi qu'elles sont chaudes ou froides, comme la temperature du malade porte, se font aussi les douleurs plus aigres & violentes, ou plus suportables & remises selon le dire de quelques vns.

Mais à mon aduis la douleur est fort piquante de quelque matiere qu'elle se face, Je cuido bié que celle qui se faict de matiere chaude est plus tost passee & terminee, comme estant plus resoluble d'elle mesme, & plus remuante que n'empas la froidé qui menace de plus loing, & ne se montre pas si violente tout à coup, parce qu'elle distille plus lantement. Mais quand la matiere

matiere est assemblee dans les espaces vuides des dents, l'arthere, la veine, & le nerf, estans logez en si petit espace que celuy de la det, sont incontinent tendus & bandez de mesme force d'où s'ensuit vne esgale douleur.

De vous racôter icy au long les causes de ses defluxions, ce seroit y tracer toute vne chirurgie, sc sera assez de vous dire que les defluxions si font de mesme qu'aux autres parties, attendu que les vaisseaux y sont pour les porter, les cautez pour les receuoir, & les nerfs pour les faire sentir & connoistre. Et ne faut penser que les dictes defluxions se facent s'y retenuemēt, qu'elles n'abreuent que les parties qui remplissent le vuide desdites dents, ains est aisē à iugier que la gencive mesme & les parties voisines en sont bien fort irritees.

Et cest pourquoys la plus part de ces violētes defluxions se termine par vn petit abces qui se forme en la dicte gencive, lors que la quantité de la defluxion n'a peu estre exalée. Quelquefois elle se corrompt dedās la dent mesme, la gaste, & la rend carieuse & vermolue, & lors souffrēt les personnes des extremes douleurs, qu'il n'est possible faire perdre que la Dent ne soit tirée hors, ou pour le moins dechapellée pour donner transpiration à la corruption qui est dedās. Par foys aussi de ceste corruption s'engendre vn ver au creux de ladict dent, selon le dire de plusieurs, & mesme d'Auicenne, ce que ie nay peu rencontrer pour encores. Mais quand aux

#### Abces

Abces des dents i'en ay trouuez beaucoup, les quels i'ay faict voir auquel grāde admiration de plusieurs grands personnages qui s'esmerueilloit d'où venoit la forte douleur de la dent, puis qu'elle n'estoyt point gaſtée par dehors, mais l'ayant rompue, & trouuée la pourriture dedans, punaise & insupportable à sentir, ils estoit contraints d'admirer les effectz merveilleux de la nature.

Voyla quant aux maladies internes des dents, les externes & apparantes sont, quand elles brâlent, sont pourries, noircies, rompues, ou quād elles ne peuvent (comme dict Galié) supporter ny le chaud, ny le froid, qu'elles sont esgassées & rendues stupides, de toutes lesquelles maladies ic. diray cy apres séparément.

*Des remedes & moyens pour subuenir aux maladies internes des Dents, faites de cause Antecedante.*

C H A P. XVII.

**A**y dict suuyant l'aduis de Galié, que les Dents sont offendées d'extreme douleur par la cause interieure que nous appelons Antecedante, & leur ameine les mesmes accidés qui suruiennēt aux parties charnues, par ainsi il ne faudra point faire de difference, quant à la façon d'euacuer ou repousser ladictte cause si besoin en est, mais y proceder par les mesmes remedes, tant de foy reiterez de Galien aux liures de la Methode, & à ceux à Glaucon, & des tumeurs cōtre nature.

A ſçauoir

A sçauoir qu'il faut premierement par les r<sup>e</sup>c<sup>o</sup>munes medes vnuuersels, qui sont la saignée & purga<sup>tio</sup>, arrester le cours de ceste cause Antecedat<sup>e</sup> qui flue sur le lieu malade, & puis apres venir aux remedes qui s'appliquent sur le lieu, qui ont esgard à la maladie ou cause conioinete.

Comme doncques on se propose d'arrester la fluxion d'ou despend tout le desordre , il faut faire distinction de la nature & qualité de l'humeur,s'il est chaut ou froid,ce qui se con-gnoistra par l'application des remedes lesquels, selon qu'ilz aiderot & nuiront,donneront con-gnoissance du mal,suyuāt le dire ordinaire des praticiens, qui des choses qui aident ou nuisent est prise l'indication curative,aidant à ce gran-dement la congnoscience du temperament du malade,parce que le rheume chaut est com-munemēt arresté par l'euation du sang,soit qu'en diuertissant,ou en deriuant. C'est à dire ou le tirant du lieu plus voisin du malade , ou le destornat des parties plus lointaines d'iceluy obseruant toutesfois la rectitude , & les autres circonstances requises qui nous sont si biē mō-strees dans le liure de Galien, de l'euation du sang.

Au cas doncques q̄ le rheume fut chaut, il fau dra saigner du bras de la partie cōtraire en pe-tite quantité,si toutes choses y consentent , & puis apres ouvrir la veine soubs la langue , ou celle dernier l'oreille, donner des venteuses sur les espaulles avecq grande flamme & profondes scarifi

*Sanglues scarifications, applicquer sanglues si besoin est ne faut cō selon l'aduis de quelques vns, toutesfoys que modesaux ceste facon d'euacuer ne me semble commode inflamma tions de la pour la bouche, attendu q̄ les gencives se peu- bouche. uent faire saigner les scarifiant, & descharnant les enuirons de la dent malade. Ce qui pour-*

*roit seruir aussi à donner entrée aux remedes qui doiuent repousser la fluxion, ou bien oster le sentiment à la dét, & autres parties sensibles.*

*Si c'est humeur froid, la purgation y semble fort commode. Parquoy le remede sera proportionné à l'humeur, aux forces, au temps, & à l'aage, voire à toutes les circonstances requises, tant recommandees d'Hippocras & Galen, des quelles le medecin, cōprennent soubs ce nom le docte & bien experimenté chirurgie suyuat l'aduis de monsieur loubert, sera touſiours le conducteur affin de ne rien aliener de la due Methode.*

*Purgatio necessaire le corps fluide, la purgation sera plus commo- au comen- demēt faicte par pillules que par autre remede, cemement de comme estant ceste forme celle qui faict plus la fluxio.*

*durer la force du remede que tout autre, pour vuidre l'humeur peceāt hors du corps, par ainsi la masse des coochies, Aggregatiues, & celles qui*

*Pillules sont plus gaillardes en effet de purgation seront pourquoys meilleures en vſage, ou autre forme q̄ la nécessité req̄ra.*

*qui autre forme de Pour les remedes locaux on pourra repouf- remedes. astringents, la vertu desquels consiste en fro- Tropiq. deur*

deur & siccité, ayat touſiours meſſé parmy eux vn vehicule pour traſner & faire aller biē auat la vertu desdīcts remedes, qui pour eſtre terreſtres ne pourroit pas penetrer fort auant, mais ſi on y joint le vin aigre qui eſt extrēmēment penetratiſla force du remede en ſera de beau- coup plus grande, comme on peut voir par cete exemplaire.

*Et ordei integri fumac rosarum rubrarum  
añ. ma. ſs. ſemis. Iusquiam concallati 3 ij, omniū  
ſanthalorum añ. 3 j, ſummitatum rubi Plantag.  
lactucæ añ. ma. ſs. buliant omnia in æquis par-  
tibus Aceti & Aquæ purissimæ ad ordei crepa-  
turam vſque. Et auoit collee cete decoction, il  
en faudra tenir du costé de la douleur vn peu  
tiede.*

Quelquefois il aduient que la fluxion ne ſe peut repouſſer, pour la grāde ſubtilité & acrimonie de l'humeur, ou que le malade à mesprisées les chosés vniuerselles, n'ayant plus le temps pour y recourir, il faudra uſer des narcotiques remedes ou eſtupefactifs pour hebeter le ſen- timent comme on pourra faire ſuyuat cest ex-emplaire.

*Et ſemis Iusquiami, ſandaracæ, arabum co-  
riandrij, lentium, corticis ſanthalii cirrini, roſa-  
rum rubrarum, Piretrij, Camphoræ, añ 3 ſs. cum  
aceto formentur Trichisci, desquels en deſtri-  
pant vn ou deux aucq vinaigre, vous ferez en-  
grefſer la gencive & dent doiloureuse. En la  
forte douleur de dent faictे d'un rhume chaut,*

*Remedes  
pour oſter  
la douleur  
de distil-  
latiē chan-*

*Remedes  
pour oſter  
la douleur  
du hume-  
chaut.*

F

voicy le remede q iay plus essayé de plus grād effect, apres l'auoir appris de feu M. Michaut Errouard fort excellent & docte entre les chirurgiens de Montpelier.

Autre remede pour la meurme la mesme humeur chaut. foliorum hederæ, parietum vincæ per vinum. an. m. ls. f. mis papaueris albi & iusquiam, an. 3i. q[uo]d fortissimo aceto fiat decoction media. Il faut tenir en la bouche du costé de la partie de cette decoction assez tiede, apres auoir decarnées les enuironz de la dent douloureuse, affin que le remede passe plus auant. Quant à l'application de l'emplastre de mastic, ou poix, ou de celuy cōtra rupturam, pro matrice, & autres fort astringens, qu'on applicue sur les artheres des Temples cuidans de retenir & arrêter la fluxion, outre que ie n'en vis iamais ressortit grand effect, pour le soulagement de la douleur, encor me semble il par la raison de uoit estre de bien peu, ou de nul effect, par ce que quand bien il seroit composé le plus astringent, encor ne scauroyt il resserrer les vaisseaux de la grosse veine iugulaire interne, d'autant que sa vertu ne peut estre portée si auant. Et pour le regard de lartheres des Temples sur lesquels on applique droictement ledict emplastre, il faudroit au moins qu'on fit quelque distinction de la machoyre haute ou basse, & que les artheres Carothides en fussent empastrez dernier l'oreille, & que ce fussent des remedes actuellement & elemétairemēt froids, puis qu'il est question de arrêter fluxion, que n'empas

nompas yn petit morceau dudit empastre, lequel semble plus operer par foy q par raison, Erreur populaire.  
suyuant laquelle (comme dict Galie) il faut drescer ces indicariōs, sans alleguer, ie l'ay veu faire ainsi à mon pere.

Cest la mesme erreur que celle que cōmettent ceux qui en la relaxation de luuule, ou lurette, laquelle par l'humidité s'alōge jusques sur l'epiglot, pour la rehancer appliquent vn empastre de Galbain sur la teste, aussi bien à propos que s'il le mettoyent sur le talon, pour less raysons que mon subiect ne me permet maintenant dire. Mais ie lairray la démonstratiō de si lourdes fautes à monsieur Ioubert, qui traueille incessamēt à corriger les vicilles erreurs.

Le diray seulement sur ce propos, que ie ne me puis assez esmerueiller de l'opiniō de ceux, qui s'attendent auoir soulagement de la douleur des dents par certains billets & charmes, ou par remedes appliquez sur la vole de la main du costé de la dent malade, de quoy i'ay veut tac d'abus, que r'ay quittées toutes ces choses cōmavaines & remplies de superstition.

Les remedes distillés dans l'oreille attendu le cōsentemēt & voisnage sont de grād effect, comme on peut voir au liure cinquiesme, chapitre v i i i. de la composition des medicamēts selon les lieux de Gale: où, il à ramassez vne infinité de remedes d'Archigene, d'Apoloyne, & de force autres docteurs Anciens, lesquels se royent icy trop longs à reciter, que me faitraire

F 2

aussi ceux de Paul, d'Auicenne, d'Orbais, & autres auxquels on pourra recourir, les diuersifiant selon l'vrgence & les occasions.

*Il ne faut communiquer les remèdes au vulgaire, qui peu à peu les va profaner pour les leur avoir trop amiablement communiqués. Si donc la denture est froide, il faudra viser de remèdes qui soient de tenues partielles et chaulfantes moyennement, tels que sont ceux qui sont dans ce tableau, sur lequel on en pourra trouver d'autres.*

*Remede pour la denture froide.* Rx ammoniaci in aqua vita dissoluti 3 j, sanguis daracæ, Arabum, mirrhæ an. 3 ss. co mixtis omnibus admoueantur callidè dentibus, ou bien en ceste forme. Rx Rosmarini, salviae, an. ma. ss. Pissatij 3 j. ss. cum aqua vita & Aceti, quod sufficit, fiat decoction media, in colatura cuius dissolue Theriaxe veteris 3 ij. Et de ces lauements soient lauées chaudemant toutes les dents du costé malade. L'application des huiles chaudes distillez dans l'oreille, & principalement de ceux qui sont extraits à force du feu, pour être plus purs & subtils, sont extrêmement louables, comme celuy de la mugere Girafe, Sauge, & autres que l'art Spagirique nous enseigne, auquel exercez à le chirurgien se doit ordinairement exercer.

*Le chirurgien doit exercer à le chirurgien se doit ordinairement exercer.*

*Art spagirique.* De ce qu'on doit faire si la douleur ne se passe.

CHAP.

C H A P . X V I I I .

Yant dict jusques icy des remedes plus commodes qu'on peut Metho- diquement employer pour appaiser la forte douleur des dents, rejettant les superstitieux, & la plus part des vulgaires Empiriques, desquels on ne voit aucun profit.

Il reste maintenant de montrer ce qu'il faut faire, si l'humeur n'a peu estre repoussé, tandis qu'il fluer encores, ou n'a peu estre cuit ny exalte, estant desia conioinct sur le lieu. On connoistra certainemēt la matiere estre arrestee, & se pourrit das la cuité de la dent, par la douleur pulsatile, & de longue duree, & quelle ne presente aucune apparance de thumeur en la gencive. Et d'autant que la dent ne peut endurer extention en la substance, il faut penser que cest le nerfs, l'arthere, la veine, & la membrane qui partissent vne telle tension, laquelle ne se perdra pas, si la matiere y est pourrie que la dent soit cariee & vermolue.

Ainsi peu à peu cest humeur se rend acre & patride, perçant par traict de temps, & rongeant la substance de la dent, par le trou de laquelle ceste corruptiō prend exalation. Et depuis demeurent ainsi long temps les dents carieuses & percess sans douleur, si elle n'y est renouvelée par autre fluxion ou pour l'injure des qualitez exterieures.

Mais d'autant que cest œuvre de nature est fort long, & que tandis la douleur importune.

*Cause de  
la douleur  
des dents.*

les malades, nous sommes contraincts sans ar-  
tédre cela de recourir à l'extreme remede, qui  
est d'arracher promptement la dent malade &  
douloureuse, affin de se tirer hors de la rage  
qu'ont experimenté ceux qui ont este assaillis

*Paro en* de semblable peine. Quelques modernes baill-  
*fa grand* lent vn moyen pour emporter la sommité de  
*Surgerye* la dent & la deschapeller avecq tenailles à ce pro-  
presjassin que par ce moyen l'humeur séjour-  
nant dedas les cauitez de la dent, soit mis hors  
& euacué. Mais peu de personnes veulent sou-  
frir ceste façon de faire si on n'emporte & arra-  
che toute la dent, cuidans bien que les racines  
qui restent leur ferot apres autant de mal qu'au  
parauant.

Je dis bien qu'à quelques vns, le seul dechap-  
pelement pourroit seruir, mais non pas à ceux  
qui ont desia la pourriture fort profode, outre  
que des racines qui restent on n'en peut pas ti-  
rer grand serviee, avec ce que l'esbranlemēt &  
secouſſe qui se donne romptant la dent, donne  
plus de douleur q si on l'emportoit toute net-  
te. Puis donc que quelqueſoys cest le seul & ex-  
treme remede que d'arracher la dent, en laquel  
le la matiere est desia pourrie, & la carie com-  
mencée, & que les remedes qui ont esté em-  
ployez n'ont pas de rien serui. Il faut que le chi-  
rurgien (qui est constraint d'operer en cela à fau-  
te d'un arracheur de dents, qui se trouuent ex-  
pres aux grādes villes) soit exercé à celi œuvre,  
autrement s'il ne le fait nettement, il ne peut  
euiter

euiter la reprehension des assistans, ny du malade. Et bien que de tout temps on eust laissée ceste partie de chirurgie aux coreux & passans, qu'on nomme charlatans du nom emprunté d'Italie, comme aussi l'extirpation de la Pierre en la vessie, rabaissement des cataractes, empu- tation de Testicules, cōme estant œuvre plaine de dangier. Si veux ie bié dire, qu'encores que Galié en aye ainsi vſe que le chirurgié ne doit la prendre son exéple, & que ce n'est assés d'en- gien, d'auoir, tendre le moyen d'y proceder, mais qu'il faut auoir op- ter en tout les mala- dies qui re- quierent l'œuvre de la main.

Aussi les appelles ont communement men- teurs comme arracheurs de dents, parce qu'ils cheurs de proiment indifferamment heureuse yſue de toutes choses, ce que ne fera pas celuy qui est guidé de démonstration, d'autant qu'aux cho- ses difficiles, il vſera de Pronostique & predi- ction, qui est vne partie de medecine beaucoup à estimer.

Cest œuvre doncques, ainsi que tous les au- tres qui dependent de la Chirurgie, doit estre faict tost, leurement, & de bonne gracie. l'entés par ceste bonne gracie, sçauoit si bien attifer le cuer du patient (mesmement s'il craint les fers des operations) qu'il se remette du tout en l'a- puy qu'il prend de son chirurgien, Et quoys que

F 4

*La partie les opérations de chirurgie ne se puise si bien  
operative comprendre par escript, comme voyant faire, si  
de Chirurgie, ne se diray ie, que moyenant que le Dauid qu'on  
peut d'es. fera l'œuvre ne soit pas trop serré, & que le chi-  
cire si bié rurié pousse de son gros doigt de l'vne de ses  
qu'ony mains & la dent, & le fer en dehors apres l'a,  
puisse pro uoir aucunement descharnee, & qu'il l'agrasse  
fister.*

*le plus bas qu'il pourra de l'Alueole, à grād pei  
ne s'il ne l'empoite dextrement, autrement s'il  
veut à force de son Dauid serrer par trop la  
dent, il ny en a point de si forte (quand bié elle  
feroit massue) qui ne rompit, à plus forte raiſo  
celle la rompra qui est desia vermolue.*

A laquelle operation quelques vns vont si  
lourdement qu'ils emportent vn morceau de  
la machoire quand & la dent, & causent par ce  
moyen des accidents terribles. Ayant tiree la  
dent dehors avecq toutes les circonstances re-  
quises, il se doit souuenir de preser bien fort  
la gencive dillacere, apres auoir laisse fluer vn  
peu de sang, affin que l'aymorrogie ne s'irritat  
d'auārage, cōme il aduint vne fois à ma douce  
mere, à laquelle ayant esté arrachee vne dent  
sans luy serrer la gencive, il luy suruint vne telle  
aymorrogie, qu'elle en eust finis ses iours, sans  
l'aide du cautere actuel.

*Z. Y. O. B.  
teruation*  
Monsieur Valeriolle en ses obseruations, at-  
teste auoir veu le semblable accidēt, encor que  
la dent (comme il diet) eust esté tiree sans force,  
d'autāt que l'attroison l'auoit desia sortie hors  
de l'Alueole, si est-ce que la femme qu'il nom-  
me, des gardes du Roy estoit à Lyon au service de polongne  
de l'armée servante à l'ice Gaspar antifryne et qm  
adnoit volontier quonct le bouteur est omicte le rompus.

me, perdit plusieurs liures de so sang, à quoys les  
jeunes Chirurgiens doivent bien aduiser.

*Si on peut guerir la forte douleur des Dents par  
billetz, & par charmes.*

C H A P. L X I X.

**B**Accorderay tousiours à l'opinion de ceux qui descriuēt la douleur des dents, pour la plus forte & violente qui puisse estre, & qui meine ceux q en sont trauaillez en telle fureur & rage qu'ilz sont contraincts quand quelques remedes ne seruent, de recourir incōtinent à d'autres, mesmes aux illicites & deffendus par l'expresse parole sainte, desquels encor que ce ne soit pas icy le subiect pour en discourir, & que ie ne vueille toucher à l'œuvre de ceux que par l'invocation des dæmôs semblent arrester le cours des choses naturelles, & forcer à leur volonté ce que suyant la rayson ne peut auoir qu'un assurée fin, laquelle le medecin & le chirurgie se proposent en toutes leurs operations.

Si diray ie seulement, sans entrer en la demonologie que ie laisse à viuifier, Boudin, & Grenin, que si de certaines parolles suspendues au col, si de certains billets, caracteres, & charmes, il en reuient quelque fruct pretédu, le l'attribue du tout à la forte cogitation & pensee du malade, lequel persuadé & croyant fermement le mistere qu'on lui propose, est tellement esmeu en son ame, que de se mouemēt il se peut faire

long on

F 5

*La forte  
Cogitation  
gnant que  
que force la  
maladie*

vn destornement d'humeur du lieu malade aux autres parties du corps. Quicques yra discourant cōbien peuēt en nous les facultez Animales selon qu'elles sont agitrees ne trouuera pas cela estrange, d'autāt qu'il verra par les effects comme en la colere le blesse ne sent pas son mal, & que la peur à acoustumé guerir plusieurs maladies comme l'Hidrophobie, la manie, la fiebure quartie, le hocquet voire les maladies les plus froides, cōme la paralysie & stupeur selon le tēmoignage d'infinis authours dignes de foy qui seroyent icy trop longs à reciter.

Màis qui voudra prēdre la peine de les fucilier, lise Galien au cinquiesme li. chap. I. des causes des Symptomes. Auicenne au liure des facultez Animales, qui recite dvn qui toutefois & quantes qu'il vouloit, faisoit deuenir ses membres paralitiques & hors de moyen de s'é pouuoir aider, qui scaoit si bien commander aux poisons, que encor q'ceux qui estoient atteints de la picqueure du serpent mourussēt, luy seul en estant picqué, demeuroit sain & sauve.

Voyez aussi le discours de Monsieur Valeriole sur le 21. liure de ses Observations medicinales Observation 1111. Et ce que Pline en diet liure v i 1. chapitre 11. de son histoire naturelle. Et d'o vient que nous rions voyant rire, & pleurons voyant pleurer, si ce n'est par ceste forte imaginatiō, qui nous fait esim ouoir du plaisir & de la tristesse d'autrui? Il n'est personne qui

ne qui aye tant soit peu pratiqué les chirurgies qui ne leur aye oy dire souuent cōme ils ont trouuees plusieurs personnes à demi despe-  
rées de douleur de dēts, qui les faisoit resoudre à la faire arracher, mais arriué que le chirur-  
gien estoit, & mis en estat pour ce faire, le ma-  
lade, de male peur, ne sentoit aucune douleur,  
& par ainsi demandoit tréues iusques à vn au-  
tre iour que la douleur reuenoit, & quelque  
fois non.

N'a ont pas aussi experimenté, les dents de certaines personnes se douloir si tost qu'ilz en-  
tendoit le son & bruit d'vne lime, raclant sur quelque fer assez rudement. Certainement les Histoires & les expériences iournalieres nous fōt asscz sçauās de tous les susdicts effets, mais les causes en procedent de la faculté Animale, laquelle (cōme dit Galen, Pline, Valere le grād Aule Gelle, & autres) par la ioye, le plaisir, la crainte, la facherie, la colere, la honte en attitat, ou chassant la chaleur naturelle, produict en nous des effets merveilleux.

**D u tréblement & rouillure ou uermoulure des dēts.**

C H A P . X X .

**G**est remedier vn peu cruellement aux maux que d'emporter & arra-  
cher la piece malade, & semble que de ce costé, la chirurgie se réde for-  
midable quād elle met la main au fer pour pē-  
fer vn malade. Mais puis que la nécessité nous y  
constrainct,

contrainct, & que Hippocras nous à laissez par  
escript, que ce que le medicament ne peut que  
rir le fer guerit, & que ce que le fer ne guerit le  
feu guerit. Force nous est donc vser de ces pro-  
cedures pour eviter vn plus grand dangier, qui  
menasse le malade, mesme en la forte douleur  
des dents, pour rayon de laquelle on à veu  
souuent aduenir des accidentz estranges, come  
fiebure, conuulsion, & autres qui dependent  
des insuportables douleurs.

Mais quand il aduient que pour les cōtinu-  
elles fluxions les dents sont esbranlées à cause  
de la grande humidité, laquelle eslargit les Al-  
ueoles, & rend lache & mol le ligament desdi-  
ctes dents: s'il n'y à poinct acrimonie en la ma-  
*la grande*  
*mane des*  
*lens par*  
*insuffisance*  
*immobile*  
tiere, & que cest esbranlement soit sans erro-  
sion de la substance de la dent, nous auons accou-  
stumé d'y remedier aveq des astringēts les plus  
gaillards & forts qui se trouuent. Toutesfois  
pour autant que leur terrestre substāce, noircit  
& les déts & la langue, i'ay acoustumé d'ē faire  
distillation en Alambic de verre suyuant la cō-  
position qui s'ensuit. *et nucum Moscatarū nu-*  
*propre*  
*pour ras-*  
*seurer les*  
*dents esbrā*  
*les par la*  
*erosion.*  
*lij. radicū zinfiberis nu. ij. masticis 3 ss. Pirætrij,*  
*mai oranæ, hysopi, mēthæ, roismarini, saluiae, sa-*  
*lis cōmūnis, an. 3 j. excipiētur omnia vino albo*  
*& distillētur. De ceste eau faudra frotter tie-  
mēt les dents qui sont esbrâlees apres les auoir  
netees le matin, se lavant d'un linge trempé en  
eau pure, ou bien les frotter de ceste poudre. *et**

*Psidiorū, Gallarū, pinetrij, Mastiches, croci, Thu-*  
*sonis*

ris, an. 3. ls. fait omniū puluis subtilissimus, duquel on frottera les dents.

Mais lors que l'efbranlement feinbleroit pro ceder de l'arroſion de l'humet, parce qu'il co gencine, somme & corrode la gencive. Il y faudra pro ceder par le remede qui s'efuit, fort commode à cest effet, s. salis arméniori, salis gemmæ, an.

3j. ss. aluminis lucarini. 3j. salis communis 3. ls.  
trita distilletur in alembico vitreo. De ceste distillation faudra par mesme moyent frotter les dents qui sont vermblues & en faire couler das leurs cauitez, l'ay fort souvent practiqué aussi contre la carie des dents, suynt l'aduis de mon sieur Rodeler la Theriaque fine detrempee en vñ blachc, & laisser la reliéace au fond de l'em poele & se laver les dents de ce qui reste tout depure.

Ceste poudre suynté est aussi singuliere pour arrêter la corroſion des dents, coralli rubri & masticæ an. 3. ls. faictes de celle poudre de laquelle vous remplirez le creux de la dent. l'ay souvent oy racconter à certains cheualiers de saint Iehan de Jérusalem feuenans de Malte, que les femmes grecques pour retenuer les dents en leur naifue blâcheur, & n'estre point taunies Mastic n'y eſbranlées du catarte, machient la plus part fort pro du sour du mastic, qui leur fait d'un purgatif de pre aux teste, avecq la siccitez & astriction qu'il a en soy Dents. fort plaiſante aux dents qui tiennent du terrestre.

Or si l'efbranlement des dents, vient par vñ Comète on coup ou grande cheutte, encorés que les reme peut reme dier à l'es des suf

*par exmo  
en ces  
Gencines,  
Distillatio  
de grādēf  
felt.*

*contre le  
Theriaq  
exquise à  
la carie  
des dents.*

*Poudre co  
tre la cor  
roſion des  
dents.*

*Mastic*

brâlement des susditz y puissent bien seruir, le laict d'A.  
des dents nesse y est fort recommandé si on les en lave  
souuent, & faut que le icune Chirurgien se pré-  
ne bien garde de les arracher du tout, perdant  
esperance qu'elles ne se puissent reprendre en-  
cor quelles soyent bien fort esbranlées. Car  
l'experience lui apprendra comme cela est fa-  
sable, qu'elles se puissent r'assûrér, moyennant  
que nature n'aye poinct d'empeschement, cō-  
me elle à en celles qui branlent par pourriture  
& arroso[n] de l'humeur dessuant.

Les dents encor sont subiectes à vne rouil-  
ture qui s'y attache, & par traict de temps si  
endurcit cōme pierre, les faisant peu à peu se-  
parer de la gencive, rendant les dents rousses,  
mal collorées, & mal sentantes. Cela leur ad-  
uient ainsi des continues vapeurs d'un mau-  
vais estomac, lesquelles s'y attachent comme la  
suye se faict de la fumee du feu, & s'empoigne  
aux murailles de la cheminée. Pour obuier à  
cest accident, on doit procurer la concoctiō de  
lestomac, le mieux qu'il sera possible, tant par  
l'election des bonnes viandes, que pour cuire  
tant qu'on pourra la crapule ou le manger des-  
ordonneement.

Auoir pris son repas on fera tremper un bout  
de seruiette dans de l'eau, & s'en frottera sur les  
dents, le matin il s'en pourra faire de mesme.  
Mais si la crasse & rouillure auoit desha faict  
croûte sur la dent, le linge trempé ne seroit suffi-  
sant pour l'abreger ny quelconques d'étifrice.

Il fau

Il faudroit lors faire passer vn burin par dessus,  
& raselet hardimēt toute ceste croûte endurcie. Et si elle resistoit au burin mesme (comme  
elle fait bien souuent) rien ne la peut mieux  
amolit n'y faire promptemēt séparer que fait  
l'huille de soulphre, ou celuy de mercure pris  
legeremēt au bout dvn morceau de bois fait  
en mode de euredēt, & en frotter les dēts aſſez  
rudement, cela destrempera si bien ceste croûte  
que le lendemain vous l'emporterez aysse-  
ment avecq vostre burin.

Les auoir ainsi bien netties, reste le moyen  
pour les entretenir ainsi de ceste cōuenable fa-

ſt, ce q̄ ce fera par le benefice de ceste poudre,

*coralli albi, ossis capie añ. 3 iiij. Allu-*

*mis combusti 3 j. Porcellanarum pulueratarū*

*3 ij. salis communis 3 iiij. cinamomi 3 j. saccari*

*canditi 3 .iiij. fiat omniū puluis. De laquelle le*

*matin vous frotterez les dents, & puis les la-*

*uerez de l'eau dessus escripte ou dvn peu de*

*vin blanc tieſe.*

Pour entretenir les denys en leur blancheur *Autre*  
pourueu qu'elles soyent exemptes de Catarre, la *poudre pl*<sup>e</sup>  
poudre faicte du pain noir de menage, l'ayant pour *commune*  
*rousty* soubs les cendres, & puis puluerisē avec *chir les*  
*vn peu de sel, peut commodelement suffire.* *dents.*

Gordon y ordonne les raclures de corne de *En sa pro-*  
cerf en poudre, bouillies en *tique cha-*  
vin blanc, lequel *des dents.* remede est fort aysé, & de beaucoup d'effect.

De l'esbranlement qui aduient es dents à rayson de  
l'usage de l'argent uif.

Chap.

CHAP. XXI.  
L'ne faut pas laisser en arriete vne autre sorte d'esbranlement qui aduent es dents par la mauuaise qualité de l'argent vif, soit ou pour l'accommode en fard auq le sublimé, cōme sont bien souuent les dames en diuers lieux, qui se composent vn beau masque de telles drogues au grand domage & interest de leur dents, ou biē pour le mettre en usage en l'égressement q se fait pour la gueriso de la maladie veneriene.

Nature de l'argent vif. Certainement de l'un & de l'autre costé les pauures dents en reçoivent vn grād dommage, pour autant que le vif Argent qui se ressout aisement en vapeur, comme on peut remarquer en la mixtion qu'en font les doreurs & les orfeures, s'attache si bien contre les dents qu'il les remplit de grosse Crasse, & noire vapeur, laquelle peu à peu eschauffée, se rend insupportable de sa puanteur, rongent auq le temps la plus part nonseulement des dents, mais aussi de la machoire, yoire comme on a veu les os des bras & des iâbes.

Histoire du degast que fait veu les effets auq mō sieur Fuele des mons l'argent vif fin docte & bien experimenté chirurgien, lors aux dts. que l'ō nous amena certain malade assez loing de nostre ville de Rhoudes pour le guerir de certains ulcères qu'il disoit auoir eués à la bouche depuis long temps.

Luy voulāt faire ouvrir la bouche pour bien remarquer le mal, il nous getta vne halaine f

puante

Cpde.

puante procedante de la corrosion de l'argent vif duquel il auoit été miserablement engreſſé par quelque barbier de village, q̄ force nous fut le quitter pour ceste heure, attēdāt q̄ nous fussions armé de quelque Antidot pour refiſter à vne si puante alaine. Mais le iour ensuyuāt cōme il fut revisité il se trouua auoir huiet dents de la partie gauche de la machoire supérieure, voire la machoire mēme toute pourrie Cariee & vermolue.

Ce que ie ne veux pas tant referer au virus, q̄ se trouve en la verolle, comme à la meschante vapeur de cest argent vif, que monſieur Pare nomme à bō droict le furet venerique, d'autāt que par sa teſtuité de parties il transperce etat eschauffé, non ſeulement la chair, mais la plus dure & ſolide ſubſtâce des os comme celle des dêts. Autāt en affirme mōſieur Boralle, Tieri de Héri, Phaloppe, aux beaux & amples diſcours qu'ilz ont faict de ceste meschante drogue, les virus de la verolle ch. de l'argēt ſi on la considere comme poison, & ſi on ſe veut amuser à lire plusieurs doctes perſonnes qui en ont tiree la quinte eſſence, tant pour le regard de ceux qui en ſont frottéz ſans diſcretion, q̄ pour ceux qui le maniēt es minieres & entrailles de la terre, lesquels pour la plus part rôbent en Paralilie & tréblement des mēbres. Desquelles maladies ie n'ay point icy à traicter, fors que de garantir les dents des iniures que de diuers endroits leur peuuēt aduenir

*On ne peut bien l'icuse* Or le moyen d'obuier à ceste icy (la plus malade Venerique, c'est d'vser durant la sueur, & leur faire tenir dans la bouche quelque chose gressueſe, ou beurre ou graisse douce, ou bouil quiresſit l'on fort gras, ou decoctio mucillagineuse, bref à l'argent quelqu'vne de ces choses qui de sa crassesse & vif. emplasticite, rempare si bien les dents & les gencives, que ladiete vapeur maleſique ne s'y Contre poi puſſe attacher, nōplus que faict la poison corſon du ſu- rosif & ceptique dās les tuniques de l'esthomac blimé Ar. s'il est armé de quelqu'vne des ſuſdictes chofonieſ et re alga. ſes gressueſes.

*Phalope de la verol* Quelques vns ont inuenté de faire tenir vne piece d'or, double ducat ou autre, dans la bouche du malade, affin que toute la vapeur de l'argent vifs'attache contre l'or, à raison de l'aller et ruer. mitié qu'ilz ont ensemble, & la facile liſon q Pare de fe fait d'eux, ce qu'on pratique fort heureuſement. Et pour ne laiſſer sans remedes les dents des damoyselles qui ne pensent ou ne veulent croire que le fard de l'argent vif ny du sublimé

*Theria que fort approunee pour conſeruer les dents de pourritu ve.* son filz, puſſe gaster n'y ronger leurs dents, ie les aduise aqueq le conseil de monſieur R ondeſon de ce frotter les dents premier que d'applicquer leur fard aqueq de bonne Theriaque derrière en vin blâc, par ce qu'elle à vn merueilleux effect à resister contre liniure de ce poison, qui ne ſe

*Pour conſeruer les dents  
du fard.*

ne se peut rendre familier à nostre corps quelque correction qu'on y pense faire.

Que s'il a desia corrodé partie des dents & Huile de souphre  
des gencives, il faut oster ceste mauuaise im-  
pression par le benefice de l'huile de soulphre forte pro-  
mixtiōné avec vn peu d'eau de vie, & puis re-pr. aux  
courir aux distillations des eaux q nous auons dents, corrodé  
susnommées, qui se font des choses astringen-et vermifuge  
tes, pour remettre les dents en leur premiere  
santé, pourquoy faire on trouuera bien de la  
difficulté si l'humeur virulent à desia faict ar-  
rosion contre les racines de la dent, pour autāt  
qu'il ne se peut faire aucune liesō des parties q  
font desia hors de l'administration de nature,  
comme celles qui ne reçoyuent plus d'elle, n'y  
vie n'y sentiment, & desquelles la forme s'é va  
Nature  
corrompue, si bien qu'au lieu que nature les  
separe ce  
puisse lier, elle les pousse de dehors presque à que luy est  
tomber d'elles mesmes. estrange.

Que si les parties de nostre corps sot estrāges  
à nature, lors qu'elles sot separees de son gou-  
uernement, comment ne le feront les estrange-  
res & celles de dehors? En quoy se treuuue sans Fause op-  
raison l'opinion de ceux qui osent bien affir-nion de  
mer, que si quelcun se faict arracher vne dent, quelques  
& que promptement on en tire vne autre de la chirurgie  
bouche de queleun, qu'elle se reprendra dans  
la machoire du premier qui auoit faict par ne  
cessité, arracher la sienne. Somme passant outre  
en ce discours, ié ne pense point qu'on trouue  
estrange que la force de la vapeur de l'argent

G 2

*Histoire  
remarqua-  
ble en l'ar-  
gent vif.*

vif puisse corroder miserablement la substance des dents Mais quelques vns pourroit bié croire mal aisement ce que i'ay veu de mes propres yeux , en certain personnage à qui ayant baillé les cerats de vigo avecq Mercure,pour a mortir qlques inueterees nocturnes douleurs, le mal se passe fort promptement avecq quelque menace de flux de bouche,ce q' attendat pour la parfaicté crise de la maladie,il se fit vne telle heymorragie aux enuitons de toutes les dents qu'il en perdit plus de trois liures,ians que piece des dents brālat aucunemēt,ce q' ie remarquay pour vne chose rare,laquelle il m'a semblé ne raiſer , affin qu'on fçache les effets prodigieux que ceste malheureuse drogue ameine.

*De la stupeur ou congelation des dents, qu'o nomme  
communement esgassure.*

C H A P. X X I I .



A stupeur ou congelation des dents qui se faict par vne defluxio accide & froide,ou pour auoir vomi apres que la concoction a esté interrompue & aigrie dedans l'estomac, ou bien parce que (comme dict Galie (on à machees des viādes Acerbes & acides, à bien mis ledict Galien en telle peine, qu'il met la dictē esgassure entre les choses esmerueillables,& à no<sup>e</sup> incognues. Quād au liure secōd chapit. premier des lieux malades récitant les différences des douleurs selon Archigenē il dict ainsi,

Il y a

Il y à quelque maladie qui à acoustumé d'offrir les dents & les gencives, laquelle nous appelons Haymodie. Certainement il est impossible de décrire de parolle ceste maladie. Ceste seule consideration des dents selon Galien à en elle mesme assez de force pour montrer aux incredules que les qualitez froides & terrestres telles que sont celles des aliments susdicts, ont la puissance d'irriter le sentiment des dents lequel au temps de l'esgassure se monstre plus en son extremité exteriere que nompas à ses racines: Mais d'autant qu'es chapitres precedents i'estime auoir assez debatu le sentiment des dents, & rendu assez prouvable, poursuyuant l'aymodie, ie diray tant seulement les remedes qui luy contrarient, entre lesquels on met premierement le pourpier si l'on le mache.

Et ce à mo aduis, parce qu'il à vn suc gluat & *Pourpier*  
fort espais & doux, qui tempere l'aigreut & la *commode*  
*rudeſſe de l'impreſſion* introduite aux dents *à l'eſgaſſure.*  
par les choses acerbes. Quelques vns y ordonnent l'huile omphacin, cest à dire celuy qui se  
recueil des olives vertes pour d'iceluy engreſſer les dents, il fait à l'instant passer cette douleur, autant en fait l'amurque qui est la crasse  
de l'huile si on la cuit en conciance de miel,  
dans vn vaisseau d'airain. Quelques vns sont  
d'aūis, que ce qui eschauffe les dents à puissance  
d'amortir l'esgassure à quoys ilz emploient le  
vin chaud tenu longuemēt à la bouche, ou bien  
le sel fort torrefié, ou biē frotter les dents avec  
sel sup.

G 3

Bacques vertes de laurier.

Quelques autres y accommodent la racine de l'aristolochie longue par vne propriété cachée, comme aussi le noyau des noyzilles torrefiées, aueq vne infinité d'autres remedes qui seroyt trop longs à reciter, seulement descriray ie cestuicy qui se peut cōposer en toutes raisons, car tousiours ne peut on pas trouuer du Pourpier lequel Galien recommande tant.

*& vini optimi tb ss, salvię rotis marini aī. ma. ss, nucis moscaræ & Carofilorum aī. 3 j. soit faicte decoction à moitié, de laquelle on lauera souuent les dents esgassées & irritees par les choses acerbes & astringentes.*

*Des moyens & remedes requis pour la conservation des dents.*

C H A P. XXXII.



Yant poursuiui iusques à maintenāce qui sembloit plus considerable en l'Anathomie, nature, propriété, maladies, & remedes propres pour les dents, pour faire fin au présent discours, il m'a semblé estre bon y adiouster ce dernier chapitre pour monstret comme les dents se pourront conseruer en santé. Et cōbien que des chapitres precedents on en puisse colliger infinis preceptes tendans à ceste fin, si vaut il mieux le traicter à part pour plus ample intelligence.

*Paul & Auicène tiennent d'vn mesme accord  
que les*

*Ei. r. ch. 9.  
Ans. Fen.  
7. li. 3.*

que les dents se pourront longuement garder saines, en obseruant les regles qui s'ensuyuent. Que l'on soit soucieux d'épecher que la viâde qu'on à prise a son repas, ne se agrise point das l'esthomac. Qu'on se garde de vomir tant qu'il sera possible euiter de manger choses gluantes, & qui en les machant s'attachent & se tiennent fort cōtre les dents comme sucre, dragee, miel euit, fromage rousti & autres viandes. Ne casser rien de dur avec les dêts, n'y faire grād efforts d'icelles en romptant noix noisilles, Amandres, & autres choses dures qui les puissent esbrâler. Se garder des viandes aigres & astringentes q' ont puissance d'esgasser les dents, comme i'ay declaré au chapitre precedent. Netter apres le repas les dents de toutes saletez & ordurez qui en mangeat s'attachent aux dents & gencives.

Voila en peu de preceptes les principales regles qu'il faut garder pour la conseruation de la santé des dents, lesquelles ne s'offencēt pas seulement mesprisant les regles susdictes, mais encor par l'usage de certaines viâdes qui leur sont énemis de toute leur nature. Entre lesquelles tous les anciens mettent premierement & principalemēt les porreaux, le laict, & les Poisssons salés. Ce qui est bien avec euidante & forte rayson, car outre ce que relles viâdes peruerissent vn esthomac sensible & delicat, comme celuy des personnes d'estude (parce que des laboureurs il y à vne autre considération quant au régime de viure) encores ont elles vne acti-

monie & substâce acerbe & rude au moins les pourreaux, ougnons, & poissos faillez que i'estime les dents patir beaucoup en la masticatiô d'icelles.

Par ainsi voit on communement les goulus intemperez, & crapuleux, auoir des mauuaises dents, & l'alaine de mesme, vsant mal à propos des susdictes viandes. Et au contraire les fibres & continens les auoir nettes & blanches, & bien odorantes. Que s'il aduient autrement à quelques modestes personnes & gens d'estude, qui sont souuent assaillis de catarre, cest à raison de la delicateſſe de leur cerueau, moelleſſe, & sensibilité de leurs dents, suiuie de l'abondance de la pituité, qui à faute d'exercice les domine bien souuent. Surquoy ie feray fin à ce présent discours, en inuoquant le nom de Dieu, auquel

soit honneur, louange, & gloire à iamais.

Amen.



NOMBRE DES CHAPITRES  
contenus en ce présent œuvre.

D V. nom du genre, & substance des Dents.  
Chap. 1. Page 1. De la nécessité des dents & de leur proprietez  
différentes des autres os. chap. 2. pag. 4.  
Des particulières proprietez des dents chap. 3.  
pag. 9.  
A l'çquois si les dents ont sentiment, & à quelle  
partie le doit on attribuer. chap. 4. pag. 14.  
Comment est ce que la substance des dents est  
faîte participante de sentimēt, & si elle peut  
estre offensée de toute qualité qui la touche  
chap. 5. pag. 20.  
Si les os ont sentiment. Chap. 6. pag. 25.  
De la matière de laquelle les dents sont engen-  
drees selon la commune opinion des Philo-  
sophes & medecins chap. 7. pag. 29.  
Que les premières dents qui naissent, & les se-  
condes qu'on estime renaître, sont formées  
en la matrice. chap. 8. pag. 35.  
De la considération des raisons d'Hippocras &  
d'Aristote, sur la matière des dents & naissan-  
ce d'icelles. chap. 9. pag. 38.  
Comment est ce que les dents sont formées &  
parfaites. chap. 10. pag. 41.  
De la première sortie des dents. chap. 11. pag. 43.

G 5

**De la seconde sortie des dents.chap.12.pag.46.**  
**Des racines & liesons des dents.chap.13.pag.59**  
**Des maladies qui aduiennent en la premiere  
sortie des dents.chap.14.pag.52.**  
**Des moyens & remedes pour adoucir la dou-  
leur qui se faict en la premiere sortie des  
dents des petis enfans.chap.15.pag.58.**  
**Des maladies des secondes dents.chap.16.pag.  
62.**  
**Des remedes & moyens pour subuenir aux ma-  
ladies internes des dents,faites de cause an-  
tecedente.chap.17.pag.64.**  
**De ce qu'il faut faire si la douleur ne se passe.  
chap.18.pag.70.**  
**Si on peut guerir la forte douleur des dents  
par billets & par chatines.chap.19.pag.75.**  
**Du tremblement rouillure , & vermolure des  
dents.chap.20.pag.77.**  
**Du tremblement qui aduient es dents par l'usa-  
ge de l'argent vif.chap.21.pag.81.**  
**De la stupeur ou congelation des dents qu'on  
nomme esgassure,en nostre pays d'Entrigues.  
chap.22.pag.86.**  
**Des moyens & remedes requis pour la conser-  
uation,des dents.chap.23.pag.88.**

**Table**



## TABLE DES MATIERES

CONTENUES EN LA RECHER-  
che des Dents, par ordre Alphabetique,  
Le nombre denote la Page.

### A

<b>A</b> bcés es dents,	63
Aduertissement sur la naissance des dents Gemeles.	49
Alueoles.	43
Anatomistes anciens ont mal remarqué l'A- natomie des dents.	32
Anatomie des premières dents. 53. & 36	
Anatomie se doit apprendre voyant faire & nom pas par escript.	41
Anatomie des dents en general.	42
Animale faculté à grand pouuoir sur le corps. 76.	
Argument pour prouuer le sentiment des dents. 18.	
Argument troisième du sentiment.	19
Argument sur les opinions d'Hyppocras, de la naissance des dents.	39
Atrophie.	11
Aymodie.	19
Aphtes comment & par quels remedes gueris- 61.	
	Aphtes

## T A B L E.

Aphtes pourquoy viennent à la bouche des petis.	57
Aymorrhagie considerable arrachant les dérs. 74.	

Balbes comment formes.	8
Bauement és enfans pourquoy.	58
Begues comment se forment.	7
Blancheur des dents, comme considerable.	9
Blancheur des os pourquoy imbecille.	9
Blancheur des dents pourquoy se pert.	8 10
Blancheur des dérs monstre vn bō esthomac.	6
Blancheur des dents croist aux vieux cheaux.	

10	
Bonne fortune signifiee par les dents.	11

C	
Canines dents.	44
Calle des pieds & mains pourquoy incensible.	
22	
Cause de douleur des dents.	61
Ceux qui ont la machoire plus lōgue, ont plus de dents machelieres.	48
Chiens ieunes ont les dents blanches.	10
Chirurgiques operations laissées , aux passans & pourquoy.	73
Confutation des raisons d'Hippocras & d'A- ristote.	41
Conuulsion pourquoy aduent quelque fois à la sortie des dents des petis enfans.	54
Comme les nerfs se disseminēt en la substance propre des dents.	20

Comme

## T A B L E.

Comme les os reçoyent sentiment.	28
Comme les dents se rongent.	71
Couftume des begues pour les dents.	9
Cœur pourquoy est dict instrument.	4
Cœur haut loué de plusieurs & pourquoy.	5
Comme Galien confesse les dents sentir.	16

## D

Dents semblables aux autres os en substance terrestre.	2
Dents esgales aux pierres en durté.	2
Dents ne peuuent estre brulees.	3
Dents dures & dents moles pourquoy se diest.	4.3
Dents parties instrumentaires & pourquoy.	3
Dents digerent la viande.	6
Dents necessaires à la parolle.	7
Dents de laict pourquoy dictes.	7
Dents de l'homme pourquoy larges & plattes de deuant.	7
Dents ne sont dônees à l'homme pour armes.	8
Dents croissent incessamment.	12
Dents ne peuêt estre calcinees n'y reduites en poudre.	13
Dents de l'homme ne sont venimeuses.	13
Dents endurent la lime & le feu pourquoy.	15
Dents endolenties par la pituité.	15
Dents perruisees semblent mieux sentir que les faines.	15
Dents sont offenceés de douleur en leur propre substance.	16
Dents frottees sentent mieux selon Auicenne.	22
	Dents

## T A B L E.

Dents plus offencées du chaut & du froid.	23
Dents gemelles de quelle matière sont formées,	
30	
Dents refaictes de l'alimēt de la machoire selō	
quelques vns.	33
Dents rompues ne se reprēnent point & pour	
quoy.	33
Dents premières ne se forment point du laict	
comme Hippocras à escript.	35
Dents secondes es enfans se trouuent mucilla-	
gineuses comme œuf à demi cuit.	36
Dents de la machoire haute sont plus tost pouſ-	
fees.	40.
Deschapellement des dents, pourquoy & com-	
ment se faict.	71
Difficulté de nourrir ceux qui n'ont point de	
dents.	7
Diploë qu'est ce.	39
Differante desfluxion.	61
 E	
Eau astringente pour raffeurer les dents.	78
Enfans ne peuvent parler qu'ils n'ayent les dents	
de devant.	7
Emplastre sur les temples est de nul effect.	68
Erreur des vieux Anatomistes sur la naissance	
des dents.	37
Erreur d'Aristote sur la naissance des dents.	39
Erreur populaire en la sortie des dents.	
Erreur populaire en la relaxation de la uule.	69
Esbranlement des dents par erosion, commēt	
est guerissable.	79
Esbranle	

## T A B L E.

Esbranlement par coup ou cheute commet se doibt guerir.	* 80
Esbranlement pour l'vsage de l'argent vif com me se doit guerir.	82
F	
Faculté en la machoire.	31
Faculté sensitue donnee aux dents par toute leur substance.	19
Faculté formatrices ensemble diminuée à raison de l'imbecillité de la matière des dents.	38
Fain propre à l'estomach.	18
Femmes n'ont tant de dêts que les hommes.	11
Femmes grecques comment tiennent nettes les dents.	79
Femmes gastent leurs dents, par le fard de l'ar gent vif.	82
Fiebure continue dangereuse monstree par les dents.	10
Fiebure en la sortie des dents, des petis enfans.	
	14
Fiebure pourquoy bonne aduenant sur la con vulsion.	57
Force monstree par les dents.	11
Flux de ventre pourquoy aduient en la sortie des dents des petis enfans.	
	44
Foye comme à il sentiment.	21
G	
Gelasines dents d'ou prennent elles leur nom.	
	44
Gemeles dents & de leur tardive sortie.	48
Gemeles dents sont cause du nôbre imparfait lequel	

## T A B L E.

lequel plus souuent se trouue es dents.	48
Gemeles dents naissent à vingt & vn an.	49
Gemeles dents pourquoy appellees dêts de prudence.	49
Gomphose propre lieson des dents.	52
Gourmás ont mauuaises dêts, & pourquoy.	90
<b>H</b>	
Halaine puante par les dents.	13
Histoire d'Erasistrate touchant l'arrachement des dents suyuant l'antiquité.	9
Histoire des grandes Aymorragies à raison de l'arrachement des dents.	74
Histoyre d'extreme corrosion des dents à raison de l'argent vif.	82
Heymotragie grande es dents à raison de lacrimie de l'argent vif.	86
Huiles de quinte essance ont grand vertu.	70
Huiles de souphre propre en la rouillure des dents.	81
Humide radical que faict en nous.	11
Humidité pourquoy ennemie des dents.	13
Humidité cause d'esbranlement des dents.	78
<b>I</b>	
Iens d'estude assaillis de destuitions.	90
Incisives dents pourquoy appellees ainsi.	41
Indifferamment les dents se changent.	48
Indications requises auant que trouuer le remede du mal.	53
Il ne faut empescher la sortie des dents	58
Interpretatio des mots d'Hippocras sur la naissance des dents.	46
<b>La langue</b>	

## T A B L E.

## L

La langue & les dents ont vn mesme goust.	19
L'aer exterieur ennemi du sentimēt des dents.	
22	
Laer exterieur oste le sentiment aux os.	29
Laist humide ou chaut est cause de la differante sortie des dents.	43
Les premières dents sortent le septième mois.	
43	
Les dents premières ne sont que apendices des secondes dents.	47
Les dents premières sont sans racine.	47
L'œil n'a point d'affinité avec les dents, qu'on nomme oillères.	47
Les dents s'alongent, à ceux qui ieunent.	12
Longueur de vie signifiee par les dents.	11
L'oreille recommandee de plusieurs, & pour- quoy.	5
Lieson des dents.	50
Ligament des dents.	52

## M

Machelieres dets pourquoy dictes, & leur offi- ce.	45
Main recommandee & pourquoy.	5
Machelieres dents pourquoy plattes.	45
Matrice pourquoy appellee instrument.	4
Mastication bonne est la preparation à la dige- stion.	6
Matiere de laquelle les dets sont faites.	20. 29
Maladies des dents parfaictes.	62
Maladies exterieures des dents.	64

## H

## T A B L E.

Morsure de l'homme n'a poinct de venin.	
Mouvement double en nostre corps.	5
Mauuaise fortune signifiee par les dents.	11
Medecins anciens pourquoy faisoit difficulte d'arracher vne dent.	9
Moyen pour eognostre la qualite de la desflu- xion suruenue es dents.	65
Moyé pour se garder d'estre offendé de l'argét vif en l'engressement de la verolle.	84
 N	
Nature douce en la cōposition de l'homme.	8
Nature se plaist au nombre impair.	46
Nature moyenne de la substance des dents.	30
Naissance des premieres dēts, selo Hippocras.	 35
Nécessité des dents à macher.	7
Nerfs disseminez en la substance des dents.	15
Nom de dent & son athimologie.	12
Nombre des denrs, de chasque machoire.	46
Nombre des dents machelieres.	46
 O	
Operations de Chirurgie, se doibuent faire promptement, seurement & ioyeusement.	73
Opinion de Pline sur la sortie des dents.	41
Opiniō d'Aristote sur la naissance des dēts.	40
Opinion du sentiment des dents.	19
Os & dents, sentent selon l'opinion de quel- ques vns, par le moyen de la substance radi- cale.	21
Os sentir nécessairement & la raison.	26
Os crural & tibia est offendé de douleur selon l'opinion	

## T A B L E.

l'opinion d'Hippocras.	26
Os spongieux sentent sans nerfs, par le benefice de l'esprit animal.	26
Os parties terrestres.	27
Os ne differoit des plantes, si ce n'estoit le sentiment.	28
Os moins durs que les dents.	34
Os fémur & humerus pourquoy percés.	39
P	
Palais de la bouche à mesme sentiment, que les dents.	17
Parties simples & instrumentaires pourquoy ainsi appellees.	3
Particulieres proprietez des dents.	9
Parties spermatique ne se rangérent point.	31
Parties charnues ne se rangérent point du tout, s'il y a grande perdition de substance.	33
Parties de nostre corps font leur croistre en trois septaines d'ans.	46
Peur fait perdre la douleur & comment.	
Pourquoy les dents ne reprennent leur forme bien qu'elles croissent tousiours.	33
Pourquoy les dents ne se peuvent ressouder.	34
Pourquoy sortent les vnes dents tost, les autres fort tard.	37
Pourquoy n'a faictes nature les dents de l'homme, toutes d'une forme.	43
Pourquoy les dets ne sortent toutes à la fois.	44
Pourquoy les enfans ne sentent plus de douleur à la sortie des dents machelieres que des autres.	55

H 2

## T A B L E.

Pourquoy est on contrainct d'arracher les dents.	72
Pourquoy reçoit on allegeméét, en la forte douleur des dents par certaines parolles.	76
Poudre astringéte pour rassurer les dents.	79
Poudre contre la corrosion des dents.	79
Poudre pour tenir les dents blanches.	80
Pourreaux gastent fort les dents & les poisssons salez.	89
Presages en la couleur des dents.	10
Prurit des gencives des petis enfans.	53
Phtisiques empuentisent l'air.	13
Perioste fort sensible.	25
Purgation quelle la plus propre en la douleur des dents.	66
<b>Q</b>	
Quand est ce que l'homme est apte pour engédrer.	49
Quelques enfans naissent aveq les dents.	48
Quels doivent estre les remedes qu'on applique, en la forte douleur des dents sur les Arteres des temples & carotides.	68
<b>R</b>	
Rareté & spongiosité des dents.	21
Raison pourquoy les racines des dêts de la ma choire basse sont plus courtes.	51
Racine des dents differantes en plusieurs sortes.	50. & 51
Remedes emollients , propres à la sortie des dents des petis enfans.	59
Remedes æmuletés à la sortie des dents.	60
Remedes	

## T A B L E.

Rémedes contre les maladies des parfaictes dents.	65
Rémedes pour le rheume chaut.	65
Rémedes pour le rheume froid.	70
Rémedes contre la rouillure des dents.	80
Rémedes pour conseruer les dents de l'argent vif.	84
Rémedes contre l'esgassure.	87
Régime de santé est propre seulement aux personnes libres.	89
Règles pour conseruer les dents en santé.	89
Rheume consomme les dents.	12
Rire gracieux selo q̄ les déts sont disposees.	44
Rouillure comme s'engendre aux dents.	80
Roignons comme faictes participants de sentiment.	28
Rémedes appliquez dans les oreilles, sont excellents à la douleur des dents.	69
 S	
Sagesse requise au chirurgien en predisant.	73
Sentiment des dents.	14
Sentiment de l'esthomac semblable à celuy des dents.	21
Sensibilité des dents pourquoy faictes.	24
Sensibilité des dents selon Vesale.	23
Sentiment des dents selon Auicenne.	24
Sept presages sur la naissance des dens des enfans.	56
Substance des dents, & les diuerles opinions.	2
Surdents comme se font.	48
Signes pour cognoistre q̄ l'état met les déts.	58

H 3

## T A B L E.

Signes pour cognoistre si la defluxion est ar- reste dans la dent.	71
Solution de continuité ne peut estre cause de douleur en la dent & pourquoy.	23
Sentiment de la propre substance des dents co- me se fait.	21
Sentiment du foye d'ou vient.	21

## T

Traules.	7
Teste louee de plusieurs & pourquoy.	1
Theriaque propre pour les dents.	84
Toutes les parties de nostre corps sentent par le benefice des nerfs.	18
Toutés les dents prennent quelque commence- ment de forme en la matrice.	36
Trois sortes de matière pour former les dents selon Hippocras.	30
Tumeur contre nature n'est propre maladie des dents quoy que Hippocras die.	34
Tumeur n'aduient sinon es lieux aux quels se peut faire distention.	34

## V

Vessie pourquoy appellée instrument.	4
Venin attribuee fausement en la purgation de la femme.	14
Veines portent nourrissement à tous les os.	39
Ver engendré dans les dents.	63
Vertebres percés pour auoir nourrissemét.	39
Virus venerique cause de corrosion.	
Vif argent est poison.	61
Vifargent appellé furet.	61

## Viandes

## T A B L E.

Viandes qui engendrent la stupeur.	86
Vinaigre contraire aux dents.	89
Vulgaire mesprise noz remedes & pourquoy. 65	
Vlcere Cachoetes & Phagedenes n'auoir osté le sentiment aux os.	28
Vlage de viure pour la nourrisse quant l'enfant met les dents.	61

## F I N.

*Laboriosa manus uictrix.*

